A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

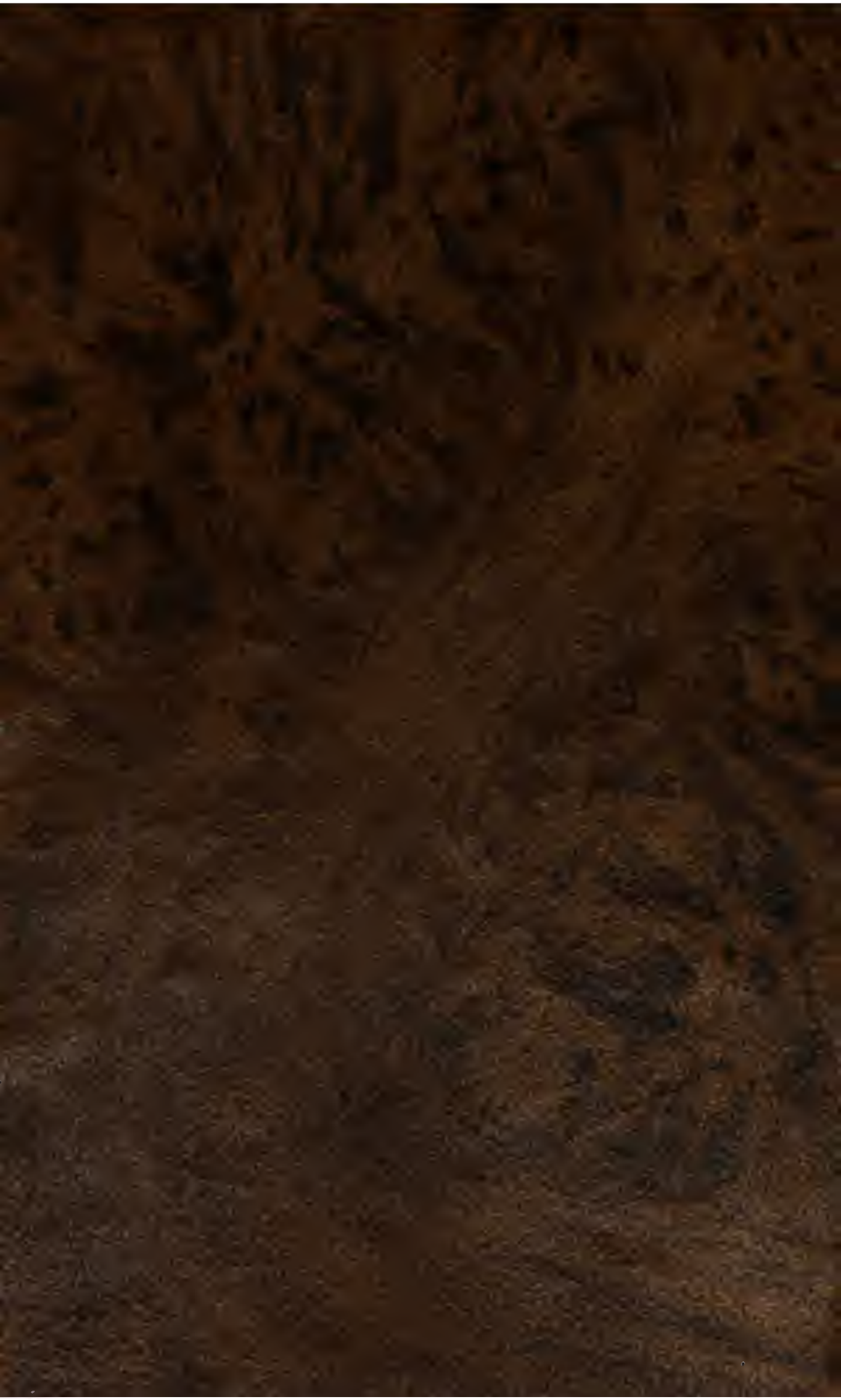
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

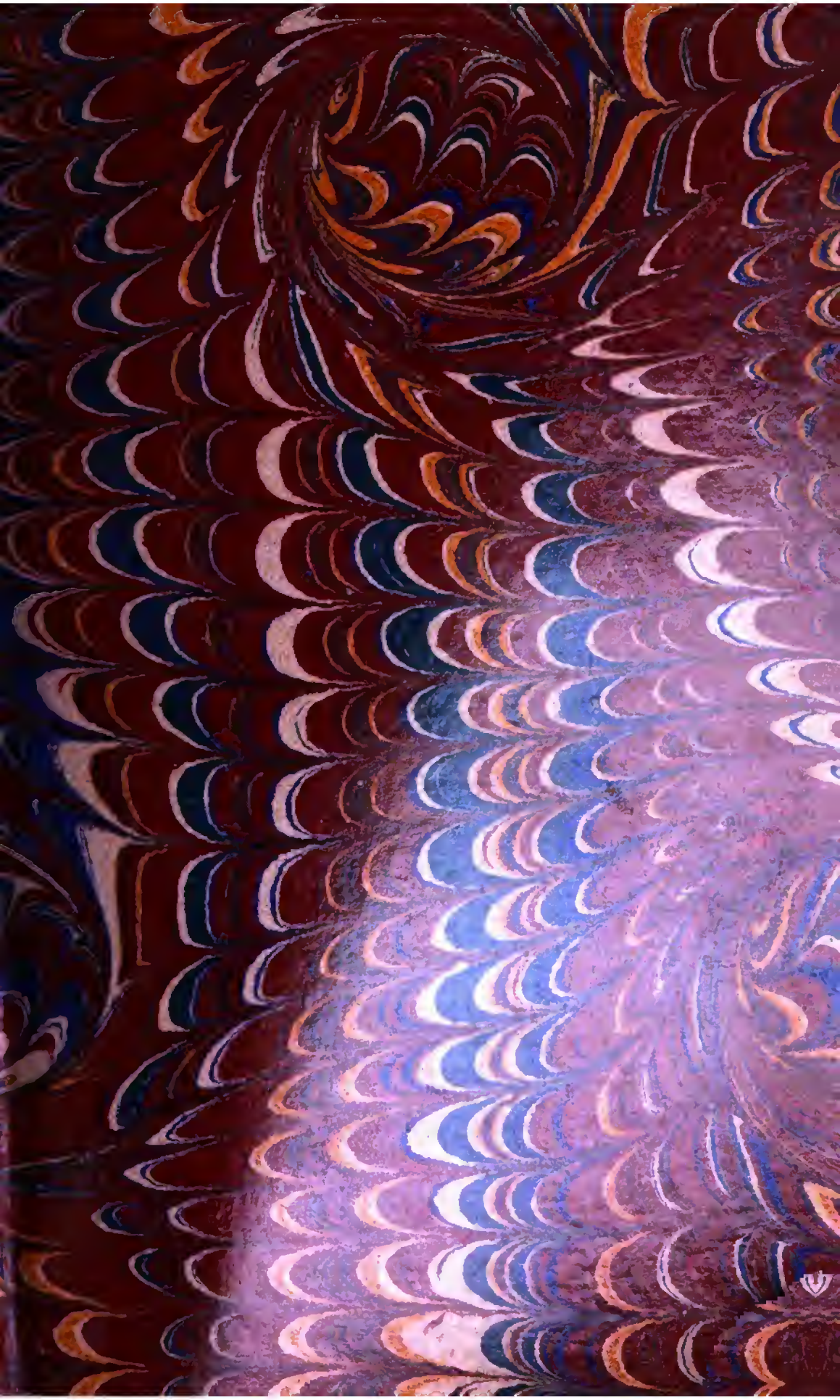
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com



EK GENT



Digitized by Google

1792

Xme Recueil

d'Arietes.

Lyon

Lyon

Digitized by Google

10

DIXIEME

RECUEIL

D'ARIETTES.

Digitized by Google

THIENDE VERSAEMELINGE VAN UITGEKOSEN ARIAS, OFTE NIEUWEN TWEE-TAELIGEN SANG-ALMANACH, Voor't Schrikkel-Jaer 1792.

Behelsende de Arias en Duos, in het Fransch en Nederduytsch der nieuwe Operas, &c. vermeerderd met een Byvoegsel van ses-en-sestig nieuwe Fransche Arias en geestige Liedekens der aldernieuwste Theater-stukken, en andere Artikelen van Parys, &c.

Tot Parys; en men vind-se te koopen
Tot Gend, by de Gebroed. *Gimblet.*

Digitized by Google

DIXIEME

RECUEIL D'ARIETTES,

OU ALMANACH NOUVEAU

AMBIGU-CHANTANT,

Pour l'Année Biſſextile 1792.

Contenant des Ariettes Françoiſes & Flamandes, & un Supplément de ſoixante-ſix Ariettes Françoiſes des Opéras les plus nouveaux, ſçavoir : De Raoul de Créqui, de la Soirée Orageuſe, de Paul & Virginie, de Camille, *ou* le Souterrain, du Baiſer, du Philoſophe Imaginaire, du Bon Père, des Mépriſes par Reſſemblance, de l'Hiſtoire Univerſelle, de l'Heureuſe Inconſéquence, du Berceau d'Henri IV., des Menechmes Grecs, de Raoul Barbe Bleue, & autres Ariettes, Airs & Couplets des Opéras les plus nouveaux. Suivi du Rendez-vous Nocturne, Sçene Lyrique, &c.

On y a joint l'Hebdomadaire des Dames de Paris, *ou* Recueil Lyrique pour les cinquante-deux Semaines de l'Année, par Mr. *Callois*, Habitant de Paris.

A Paris, & ſe trouve à Gand,
Chez les Frères GIMBLET, *Imp. Lib.*

Digitized by Google

DECLARATION
DU CALENDRIER,

SErvant pour l'Année Biſſextile de N. S. JESU CHRIST 1792, laquelle eſt longue de 366 jours

Depuis la Création du monde.	5741
Depuis le Déluge univerſel.	4085
Depuis le commencement du vieux Style Julien.	1837
Depuis le commencement du Style Grégorien.	210
Depuis l'Invention de l'Imprimerie.	338
Lettre Dominicale.	AG
Nombre d'Or.	7
Epacte.	5
Cycle Solaire.	9

VERKLAERINGE VAN DESEN
ALMANACH,

DIenende voor het Schrikkel-Jaer O. H. JESU CHRISTI 1792, *het welke lang is* 366 *dagen.*

Naer de Scheppinge der wereld.	5741
Naer de Deluvie van Noë.	4085
Naer het begin van den ouden Juliaenſchen Styl.	1837
Naer het begin van den Gregoriaenſchen Styl.	210
Naer het uytvinden der Boekdrukkerye.	338
De Zondag Letter is	AG
Het Gulde getal is	7
Den Epacta is	5
Den Cirkel der Zonne is	9

Digitized by Google

DIXIÈME RECUEIL D'ARIETTES,

de DUOS & TRIOS

FRANÇAIS & FLAMAND,

Tirés de différens Opéras, tels qu'on les représente sur le Théâtre

DE GAND, &c.

THIENDE VERSAEMELINGE

van FRANSCHE *en*

NEDER-DUYTSCHE

ARIAS,

DUOS en TRIOS,

Getrokken uyt verſcheyde Operas zoo als de zelvè vertoond worden op den Schouwburg

VAN GEND, &c.

Digitized by Google

RECUEIL D'ARIETTES

Des Opéras, &c.

I.

ARIETTE.

De l'Amoureux de Quinze Ans.

OUi, je partage votre ardeur :
Oui, Lindor pour vous je ſoupire !
Mais je garderai dans mon cœur,
L'aveu, que le votre déſire.

Nous n'avons ſur notre bonheur
D'obſtacle que votre jeuneſſe.
Mais elle excuſe la rigueur
Dont vos yeux m'acculent ſans ceſſe.
Oui, &c.

Plus je vous vois, & plus je ſens,
Que l'eſprit & que les talens,
A tout âge ont droit de ſéduire :
L'Amour m'en peint tous les appas ;
Mais ce n'eſt que pas à pas,
Qu'au bonheur il peut nous conduire.
Oui, &c.

Digitized by Google

VERSAEMELING VAN ARIAS

Uyt d'Operas, &c.

I.

SANG

Uyt den XV. Jaerigen Minnaer.

JA, ik deel meêde uw teere ſmert:
Ja, Lindor, voor u is't dat 'k ſuchte!
Maer bewaeren zal 'k in myn hert,
Het geen het U zou vergenuchten.

Aen ons geluk niets wederſtaet
Als de teerheyd van uwe jaeren;
Maer ſy den wederſtant onſtaet,
Daer uw' oog' m' altyd meê beſwaeren.
Ja, ik deel, &c.

'K word, hoe meer ik u ſien, gewaer,
Dat geeſt en wetenſchap te gaer,
In alle jaêr, 't recht hebben van verleyden:
De liefd' toont m' al ſyn ſchoonheyd aen,
'T is maer met ſtil voort te gaen,
Dat ſy ons tot geluk kan leyden.
Ja, ik deel, &c.

Digitized by Google

II.

ARIETTE
DE SARA.

FANNY *Chante*

DAns ce joli bois des ormeaux,
Quel plaiſir de voir les moineaux
Et les tourtereaux,
Comme ils ſont gais ſur leurs rameaux;
Ils ſont heureux,
Chacun d'eux
Ne reſpire,
Que pour s'aimer,
Pour ſe charmer,
Ils peuvent s'aimer, ſe le dire,
Hélas! ſans ſe le dire,
Que ſert il de s'aimer.

Trop longs-tems au hameau voiſin,
Nous avons vû dans le chagrin
Colette & Colin,
Ils ſoupiroient de leur deſtin;
Mais graces aux Cieux,
A leurs veux
Tout conſpire,
Ils vont former
Le vœu d'aimer,
Ils peuvent s'aimer, ſe le dire,

Digitized by Google

II.

SANG
UYT SARA.

FANNY *Singt.*

INeenen boſch ſchoon en vruchtbaer,
Men ſiet met vreugt de vogels daer,
Sig paeren te gaer.
Hoe ſingen ſy in die groene blaêr!
Wat een geluk!
Sonder druk,
Sy daer leven;
Tot weer zyd's min,
Getrouw van ſin,
Sy mogen hun min te kennen geven;
Want om ſoo niet te leven,
Waer toe dient dan de min?

Al te lank in 't dorpken hier by,
Colett' en Colin ſaegen wy,
In bitter geſchrey;
Hun droevig lot beweenden ſy;
Maer wat geluk!
Sonder druk,
Sy herleven;
Tot weerzyd's min,
Getrouw van ſin,
Sy mogen hun min te kennen geven,

Digitized by Google

Hélas! ſans ſe le dire
Que ſert-il de s'aimer?

Tant que ce ruiſſeau coulera,
Dans ce lieu on admirera
Philips & Sara;
Jamais leur nom ne périra,
Qu'ils ſont heureux,
Chacun d'eux
Ne reſpire,
Que pour s'aimer?
Pour ſe charmer,
Ils peuvent s'aimer, ſe le dire,
Hélas! ſans ſe le dire
Que ſert-il de s'aimer?

III.

ARIETTE

DE L'AMITIE' A L'EPREUVE.

CORALI *Chante.*

DU Dieu d'Amour en bravant ta puiſſance,
On s'expoſe à ſes rigueurs.
On croit le fuir; mais les trais qui nous lance
Ont déjà frappé nos cœurs.
Au doux murmure des fontaines

Digitized by Google

Want om soo niet te leven,
Waer toe dient dan de min?

Soo lang dees beek zal hebben val,
Philips en Sara overal,
Men aenmerken zal,
Noyt aen hun naem komt ongeval,
Wat een geluk!
Sonder druk,
Sy daer leven;
Tot weerzyd's min,
Getrouw van sin,
Sy mogen hun min te kennen geven;
Want om soo niet te leven,
Waer toe dient dan de min?

III.

SANG
UYT DEN TOETS DER VRIENDSCHAP.

CORALI *Singt.*

Die met geweld de kragt der min wilt swigten
Steld sig blood aen bitter smert,
Men vlugt hem wel maer zyn onwinbaer schigten
Zyn alreê diep in ons hert.
By 't soete ruyschen der fonteynen

Digitized by Google

En vain on cherche le repos,
Et le ramage des oiſeaux
Réveille encor nos peines.
On languit,
On gémit,
On ſe tourmente,
Toujours la peine augmente.
Mais on ſe livre à l'eſpérance,
Quand l'Amour unit deux cœurs.
Du Dieu d'Amour, en ſervant la puiſſance,
On mérite ſes faveurs.
Le ciel eſt pur, nos jours ſont beaux,
Quand les plaiſirs forment nos chaînes.
Au doux murmure des fontaines,
Alors on goûte le repos,
Et loin de nous l'amour bannit les peines,
Oui, tout remplit nos deſirs,
Quand les nœuds des plaiſirs
Forment nos chaînes.

IV.

ARIETTE
DE L'HURON.

Mlle. DE KERKABON *Chante.*

L'Amour naiſſant n'a pas encore
Appris à garder ſon ſecret;
C'Eſt au moment qu'il vient d'éclore
Qu'il ſait le moins être diſcret; *bis.*
C'eſt au moment qu'il vient d'éclore,

Digitized by Google

Vergeefs ſoekt men de ruſt ten deel,
Der Vogels ſelve 't ſoet en aengenaem gekweel
Vermeerderd nog onſ' pynen.
Wat men ſiet
't Baerd verdriet,
En geen vermaeken
Zyn bekwaem ons te raeken.
Iets kan alleen ons ſmert verligten,
Als min met min betaeld werd,
En 't liefde God door zyn onwykbaer ſchigten
Treft 't bemind voorwerps hert.
Den dag ſchynd klaer, de lugt is ſoet
Als twee geliefde 't ſelve meynen,
By 't ſoete ruyſſchen der fonteynen
Dan is het dat men ruſt ontmoet,
En ver van ons de min verband de pynen.
Ja, dan by de teere jeugd.
Is liefde alleen maer vreugd,
Voor die zoo meynen.

IV.

SANG
UYT DEN HURON.

Joffr. KERRABON *Singt.*

'T Verſtand ontbreekt aen d'eerſte minne
Op dat ſy haer gebeym beſchouwd;

Digitized by Google

Qu'il faut le moins être discret. *bis.*
Il part toujours quelque étincelle
D'un feu qui vient de s'allumer,
Tout le trahit, tout le décele,
Jusqu'au soin de le renfermer :
Coup d'œil rapide,
Regard timide ;
Mots entre-coupés ;
Soupirs, soupirs échappés ;
A quoi ne reconnoît-on pas
Un cœur qui soupire tout bas,
Qui soupire tout bas, *bis.*
L'amour naissant n'a pas encore, &c.

V.

ARIETTE
DES PECHEURS.

BERNARD *Chante.*

JE sens naître dans mon ame,
Un espoir enchanteur,
L'objet de ma tendre flamme
Partage mon ardeur.
Je ne veux pas d'avantage,
J'ai trouvé sur ce rivage
Tout ce qui flatte mon cœur.
Aimer, être aimé de même,
Oui, c'est là le bien suprême,
Oui, c'est là le vrai bonheur.

Digitized by Google

'T is in den tyd van haer beginne
Dat zy haer minſt beſcheyden houd.
Daer ſchieten hier of daer wat vonken
Van 't vuer dat maer ontſteken werd;
Een oogſlag, d'alderminſte lonken
Doen ſien wat men verbergd in 't hert.
De minſte ligten
Doen ons betigten,
Een woord, een zugt,
Die ons ontvlugt,
Doen ſien, dat iets ons hert beſtryd,
Doen ſien dat men inwendig lyd.
't Verſtand ontbreekt, &c.

V.

SANG
UYT DE VISSCHERS.

BERNAERD *Singt.*

IN myn ziele word geboren,
Eene hoop die ſe ſtreelt;
Sy, die kon myn hert bekooren,
De liefde met my deelt.
Voorders heb ik geene luſten,
'K heb gevonden aen dees kuſten
Al 't geene myn herte vlugt.
Minnen, en bemint te weſen,
Is 't hoogſte goed uytgeleſen,
Ja, 't waer geluk daer in leyt.

Digitized by Google

VI.

ROMANCE
DE JULIE.

CATEAU *Chante.*

MAJEUR,

JE ſuis ſimple, née au village,
J'aimons par-deſſus tout l'honneur.
Mais maugré ça, mon bon Seigneur,
Maugré qu'on ſoit honnette & ſage,
Sent-on pas ben jâſer ſon cœur?

MINEUR,

Un jour j'étois au bois ſeulette,
Lucas y vint pour mon malheur.
Entr'autres mots pleins de douceur,
J'm'dit com ça; tiens ma poulette,
Pour le mien donne moi ton cœur.

MAJEUR.

Vous ſentez que j'fis réſiſtence.
Dam'! falloit voir mon ton d'rigeur!
Mais regardez queu trait d'noirceur,
Ne v'la-t'il pas qu'à moin j'y penſe,
Ç'fripon d'Lucas qui me prend mon cœur.

MINEUR

J'eus beau crier : j'pardis ma peine :
Le méchant n'attendoit plus rien.
Pour ne pas perdre tout mon bien,
J'm'aviſis, & j'li dis : parguienne;
Garde mon cœur, je prends le tien.
Je ſuis ſimple, &c.

Digitized by Google

VI.

SANG UYT JULIE.

CATJE *Singt.*

'K MAJORE.
Ben onnooſel in 't dorp gebooren,
En boven al acht ik de eer.
Maer b'halven dat, myn goeden Heer,
Schoon men niet licht ſig laet bekooren,
Heeft men het hert daerom niet teer?

MINORE.
'K was eens in 't booſch alleen te vinde,
Lucas quam daer, en tot myn ſpyt,
Onder veél woorden vol teerheyd,
Segt hy my ſoo, boord myn beminde;
Voor het myn geeft m'uw hert met vlyt.

MAJORE.
Gy voelt wat tegenſtand 'k hem biede,
Bloed! g'had m'eens moeten op ſien gaen;
Maer ſiet eens aen, wat ſtout beſtaen,
Als ik 't minſt' dagt iet te geſchieden,
Den ſielt Lucas liep met myn hert aen.

MINORE.
Myn ſchreeuwen was moeyte verlooren,
Den ſtouten die ſcheen doof te zyn,
Om te behoudeu g'heel het myn,
Seyde ik hem, 'k laet my bekooren;
Ik neem uw hert, bewaerd het myn.
'K ben onnooſel, &c.

Digitized by Google

VII.

ARIETTE
DE LUCILE.

AUtour de moi j'entends, je veux
Que tout le monde ſoit heureux ;
On perd tout l'or que l'on entaſſe,
C'eſt pour répandre que j'amaſſe.
Autour de moi j'entends, je veux
Que tout le monde ſoit heureux.
De tant de biens
Hélas ! que faire ;
Mon néceſſaire,
A moi n'eſt rien,
Un toit paiſible, où je ſommeille,
Un bon dîner, un bon habit,
D'un bon vin qui me rajeunit,
A mes repas une bouteille
Et tout eſt dit.
Quand j'ai dîné, quand j'ai dormi,
De tant de biens, hélas ! que faire ?
Oh ! je ſçais bien qu'en faire :
Une bonne affaire :
D'un malheureux faire un ami.
On perd tout l'or que l'on entaſſe.
C'eſt pour répandre que j'amaſſe.
Autour de moi j'entends, je veux
Que tout le monde ſoit heureux.

Digitized by Google

VII.

SANG
UYT LUCILE.

'K Verſtaen, ik wil dat rontom my
Een ider-een gelukkig zy;
Hy verlieſt die te veel wilt ſpaeren,
Om uyt te ſpreyden ik vergaere.
'K verſtaen, ik wil dat rontom my
Een ider-een gelukkig zy.
Met ſoo veel goed
Eylas! wat maeken?
Myn noodſaeken,
Aen my niet doet,
Een vreedig dak waer 'k onder ruſte,
Een kleed nae ſtaet, en goé maeltyd,
Lek'ren wyn, die het hert verblyd,
Elk mael een ſles, zyn myn welluſten,
'T is al geſeyd.
Als 'k van tafel of ſlaep op ſtaen,
Met ſoo veel goed, eylas! wat maeken?
'K weet hoe 't quyt te geraeken:
Het zyn goede ſaeken:
Gebrek lydende by te ſtaen
Hy verlieſt die te veel wilt ſpaeren,
Om uyt te ſpreyden ik vergaere.
'k verſtaen, ik wil dat rontom my,
Een ider-een gelukkig zy.

Digitized by Google

VIII.

ARIETTE
DE L'AMANT JALOUX.

LOPEZ *Chante.*

PLus de ſœur, plus de frère,
Je le dis à regret ;
Mais c'eſt mon arrêt,
Entends tu ma chère?
Voilà mon arrêt.
Mais pourquoi cette loi ſévère?
Je vais te le dire en ſecret,
C'eſt... c'eſt... c'eſt que cela me plait,
Entends tu bien ma chère?
Plus de ſœur, plus de frère.
Je le dis à regret;
Mais c'eſt mon arrêt.
De plus ſi quelque confidente
Malicieuſe, impertinente,
Cherchait à tromper mon attente ;
Elle auroit à faire à moi,
Oui ſur ma foi,
Elle auroit à faire à moi,
Mais ce n'eſt pas pour toi,
Car Jacinte eſt ſage & prudente.
Mais ſi quelque confidente, &c.
Elle auroit à faire à moi.

Digitized by Google

VIII.

SANG
UYT DEN MINNE-NYDIGEN MINNAER.

LOPEZ *Singt.*

GEén broêr meer, ſuſt' of vrienden,
Ik ſegge het met ſpyt,
Maer 't is al geſeyt:
Verſtaet g' het beminde?
Dat is al geſeyt.
Maer hoe deês ſtrenge wet gaen vinden!
Ik gaen 't u ſeggen in ſtilheyd;
'T is... 't is... 't is dat my tegenſtryd.
Verſtaet g' het wel beminde?
Geen broêr meer, ſuſt' of vrienden,
Ik ſegge het met ſpyt,
Maer 't is al geſeyt.
Te meer; is 't dat een heymelyke,
Argliſtige, onbehoorelyke,
Van ſin waer' een bedricgelykè,
Te doen zou s' hebben met my,
Ja 'k ſegge het vry,
Te doen zou s' hebben met my;
Maer dit raekt een and're als gy:
Want Jacint' is daer aen niet te g'lyken.
Maer is't dat een heymelyke, &c.
Te doen zou s' hebben met my.

Digitized by Google

IX.

ARIETTE
DE L'AMOUREUX DE XV. ANS.

LE MARQUIS *Chante.*

JE ſuis Seigneur de ce Village;
Un jour il ſera ton partage.
Sais-tu tout ce qu'il faut ſavoir
Pour ton bonheur & ton devoir?
Je te parle en Père:
Mais, ſi je t'éclaire,
Je ſuis heureux; c'eſt mon eſpoir....
Avec complaiſance,
Adoucir le poids
De l'obéiſſance;
Par la bienfaiſance,
Lier à ſes droits
La reconnoiſſance,
Rendre à ſes Valets
Le travail facile,
Viſer à l'utile,
En fixant la paix.
Avec un voiſin difficile,
Avec un Fermier trop habile,
Eviter plaintes & procès....
De tout bon Seigneur de Village,
Tels ſont les travaux & les vœux:

Digitized by Google

IX.

SANG
UYT DEN VERLIEFDEN VAN XV. JAEREN.

DEN MARQUIS *Singt.*

'K Ben Heer van dit Dorp, wilt hooren,
Het zal u eens toebehooren.
Weet gy wat dat'er diend verrigt,
En tot uw heyl, en tot uw pligt?
Al eene waere Vader,
'k Onderrigt u naeder,
En hoord hoe uwe pligt hier ligt.

Tragt met ſoetigheden,
Dat gy 't lot verſagt,
Der geboorſaembeden;
Door weldaedigheden.
Hegt aen uwe magt
'T ſoet der dankbaerheden;
Van uwe knegten ſiet
D'Arbeyd ſagt te maecken,
Tragt, ſoo twiſt mogt naeken,
Dat den peys geſchied;
Myd u voor uwe pagters liſten;
Wild nooit met uwen buerman twiſten,
Steekt u dog in proceſſen niet.

Digitized by Google

Ces ſoins ſont-ils fait pour ton âge?...
Et, pour couronner ſon ouvrage,
Rendre ſes habitans heureux!....
Tu ſais tout, & mois pour leur bien,
Tiens, je crois que je ne ſais rien.
Quand chaque Aurore
M'éclaire encore,
Sur leur bonheur & ſur le mien.
Oui chaque Aurore
M'inſtruit encore,
Pour leur bonheur & pour le mien.

X.

ARIETTE
DES EVENEMENS IMPREVUS.

PHILINTE *Chante.*

QU'il eſt cruel d'aimer,
D'aimer ſans oſer dire,
A l'objet pour qui l'on ſoupire,
Combien il a ſçu nous charmer.
Faudra-t'il toujours renfermer
Le ſecret de mon ame,
Faudra-t'il toujours de ma flâme,
Sans eſpoir, me voir conſumer.
Près d'Emilie,
Mon cœur oublie,
Que le bonheur de l'adorer
Laiſſe un bonheur à déſirer.

Digitized by Google

Van elk goed Heer dus zyn de pligten,
Het moet de wensch zyn van syn hert:
En met hun arbeyd te verligten,
Dat al zyn Volk gelukkig werd.
Kan dit uw teere jeugd verrigten?

Gy zegt dat gy het al weet, en
'k Betuyg u dat ik niets nog ken;
Mits elke dageraed,
My telkens sien laet,
Dat ik nog maer een leerling ben.

X.

S A N G

UYT DE ONVERWAGTE VOORVALLEN.

PHILINTE *Singt.*

WAt is het vreed door min,
Door min, zyn ingenomen!
Sonder eens te durven voorkomen
't Voorwerp, hoe seer het vleyd ons zin,
Zal men moeten bergen altyd,
't G'beym dat ons hert komt knaegen?
Moet men altyd, als wy liefd' draegen,
Hoop'loos door haer verslonden zyn?
By Emilie,
Myn hert ontvlie,
Dat het geluk te b'haegen haer,
Grooter nog wenschen laet daer naer.

Digitized by Google

XI.

ARIETTE
DES TROIS FERMIERS.

LOUIS *Chante.*

C'Eſt toi que je vis la première,
Dès l'inſtant que je vis le jour,
Et j'ouvris mon cœur à l'amour,
En ouvrant l'œil à la lumière.

Queu plaiſir quand on ſe r'aviſe,
Ainſi que nous, du temps paſſé,
Le premier mot que j'prononçai,
Ce fut le nom de ma Louiſe.

Je me demandois à moi-même
Pour queu raiſon je m'enflamois;
Et je ſentis que je t'aimois,
En apprenant comment on aime.

Digitized by Google

XI.

SANG

UYT DE DRY PACHTERS.

LOUIS *Singt.*

'T Is u, dat 'k eerſt quam te aenſchouwen,
Van den ſtond dat ik ſag den dag:
En 'k gaf myn hert in min's geſag,
In 't open doen myn'er wenk-brauwen.

Wat genucht! als men gaet bepeyſen,
G'lyk wy, den tyd die is voor by:
Het eerſte woord dat ik oyt ſey,
Louis', uw naem was 't boog te pryſen.

Aen myn ſelven quam ik te vraegen,
Wie my ingaf dat min's gebaer;
Ik minde U, 'k wierd het gewaer,
Leerende hoe men min moet draegen.

Digitized by Google

XII.

ARIETTE
DE FLORINE.

FLORINE *Chante.*

SAns amour, dit-on, c'eſt l'uſage
De ſe marier à la Cour;
Mais moi je ſuis née au Village,
Et mon cœur a beſoin d'amour.
Que dois-je, hélas! que dois je faire,
Pauvre Louis, quel eſt ton ſort!
Le Comte a ſçu gagner ma mère,
Elle, qui craint de lui déplaire,
Ne craint pas de cauſer ma mort.
L'amour, dit le Comte, à notre âge.
Se gagne & ſe perd en un jour :
Mais ma mère eſt née au Village,
Elle doit connoître l'amour.
Quel eſt donc celui qu'on préfère?
Va, cher Louis, je te promets,
Qu'il pourra bien plaire à ma mère,
Mais qu'il ne me plaira jamais.
Fut-il bien riche, il a beau faire,
Il ne faut pas de beaux habits,
De la richeſſe pour me plaire,
Il faut être Louis,
Mon cher Louis.

Digitized by Google

XII.

SANG UYT FLORINE.

FLORINE *Singt.*

HEt gebruyk, ſegt men, by d'Hov'lingen,
Is ſonder min ten trouw te gaen,
Maer ik die ben een Dorpelinge,
Myn 'bert wilt weêr liefde onifaén.
Hoe moet ik, eylaes! hoe moet ik my draegen?
Armen Louis! wat dog gedaen?
Aen moêr heêft den Graef my gevraegen,
s'Is meer bevreeſt hem te mishaegen,
Als van my de dood te doen aen,
De min, ſegt hy, der Lievelingen,
Komt en vergaet op eenen dag;
Maer moeder is een Dorpelinge,
Sy moet kennen het min's geſag.
Zoud men hem den voorkeus opdraegen?
'K ſegg't U, Louis, in dat geval,
Moeder zal hy konnen behaegen,
Maer hy my noyt behaegen zal.
Schoon hy is ryk, dat kan niet maecken,
De prachten nog de ſchoone kleer
Konnen myn minne niet doen blaeken,
't Moet zyn myn Louis teer,
Myn Louis teer.

Digitized by Google

Une grand'Dame, en Mariage,
Cherche l'or peut-être à la Cour
Mais moi qui ſuis née au Village,
Il ne me faut que de l'amour.

XIII.

ARIETTE

DES SABOTS.

LUCAS *Chante.*

ETre amoureux à mon âge,
A mon âge être amoureux !
Je peſte, j'étouffe, j'enrage ;
Si j'en croyois mon courage,
Je m'arracherois les cheveux.
Oh l'imbécile ! oh la bête !
Se mettre l'amour en tête.
Pour qui ? pour une filette ;
Il faut que je me ſoufflette.
Pin, pan, pin, pan, pan, oh la bête !
Va, cours aux pieds de ta fillette,
Pleurer, gémir, faire le langoureux.
Etre amoureux à mon âge, &c.

Digitized by Google

Een Jonkvrouw die tot trouw men dwinge,
Soekt de pracht om ten hov' te gaen;
Maer ik die ben een Dorpelinge,
Weder liefd' wil ik maer ontfaen.

XIII.

SANG

Uyt de HOL-BLOKKEN.

LUCAS *Singt.*

VErlieft te zyn in myn daegen,
En te voelen nog min's geklop,
'K word raesend', 'k verſmachte, wat plaegen!
Soo dat ik durv' myn moed waegen,
Ik trok my het haïr uyt den kop.
O! den onnooſ'len! ô! den botten!
Sig laeten door liefd' verſotten!
Voor wie? Voor een myd jong van daegen,
Ik moet myn ſelven gaen ſlaegen:
Pif, paf, pouf, paf, pouf, ô! den botten.
Gaet, loopt, by 't Lief uw ſmerten klaegen,
Gaet, gryſt en ſteent, haelt uwe tochten op.
Verliefd te zyn, &c.

Digitized by Google

XIV.

ARIETTE
Des SOULIERS MORS-DORE'S.

SOCK *Chante.*

CE que c'eſt qu'une femme!
Ah! combien ſont touchans,
Ses yeux charmans!
Et ſur notre ame
Comment elle obtient certain pouvoir
Sans le laiſſer prévoir!
Et, pour s'en prévaloir,
Elle n'a qu'à vouloir.

MINORE.

Si quelquefois d'allarmes
Elle mêle le cours
De nos beaux jours;
Bientôt des larmes,
Qu'impunément on n'oſe voir,
Viennent nous émouvoir;
Et, pour nous décevoir,
Elle n'a qu'à vouloir.

MAJORE.

Quelle eſt dont la magie
De ſes traits enchanteurs,
Toujours vainqueurs?
Elle nous lie
Par un attrait, par un ſavoir,
Qu'on ne peut concevoir,
Quel eſt donc ce pouvoir?
Elle n'a qu'à vouloir.

Digitized by Google

XIV.

SANG

Uyt de PAMPADOURE SCHOENTJENS.

SOCK Singt.

Wat heeft eene vrouw perten!
Hoe bewegen ons ſeer,
Haer oogen teer:
En op ons herten,
Hoe krygt ſy ſekere macht,
Sonder dat men 't verdacht,
En als vrouw naer iet tracht,
Dan ſpant ſy in haer macht.

MINORE.

Komt ſy d'onruſt te baenen,
In een ſtil buysgeſin,
Waer praelt de min,
Strakx door de traenen,
Waer op d'oog ſlaegen durft geen acht,
Treft ſy ons onverwacht:
Heeft s'icts loos in 't gedacht,
Krouw ſtelt te werk haer macht.

MAJORE.

Welk is de tooverye,
Van deês aenloklykheyd,
Die ons verleyd?
Sy kan ons vleyen,
Door haer ſoet' oog als ſy toelacht,
Waer aen men ſig niet wacht:
Welk is dan deſe macht?
Den wil van 't vrouw geſlacht.

Digitized by Google

XV.

VAUDEVILLE
D'HENRI IV.

VIve *Henri*-quatre,
Vive ce Roi vaillant ;
Ce diable à quatre
A le triple talent
De boire, & de battre,
Et d'être un verd galant. (*chorus*)

♣ ♣ ♣

Moins des soudrilles
Euſſent troublé le ſein ;
De nos familles,
Si la Ligue eut enfin
Mieux aimé les filles,
Et aime le bon vin. (*chorus*)

♣ ♣ ♣

J'aimons les filles,
Et j'aimons le bon vin ;
De nos bons drilles
Voilà tout le refrain :
J'aimons bien les filles,
Et j'aimons le bon vin. (*chorus*)

Digitized by Google

XV.

SANG

Uyt HENDERICUS den IV.

Wilt Hendrik *vieren,*
Dat leeft dien kloeken held!
Van Bachus tieren,
Is hy t'oprecht voorbeeld;
Van het minne ſwieren,
Van Mars in het ſlag veld. (choor)

♣ ♣ ♣

Minder Soldaeten,
Hadden geduen ons pyn,
Men had gelaeten,
Van vyanden te zyn,
Hadden ſy niet g'baeten,
Het minnen en den wyn. (choor)

♣ ♣ ♣

'k Houw veel van 't minnen;
'k Houw ſterk van goeden wyn,
G'lyk wy beginnen,
Het laeſte woord moet zyn.
'k Houw veel van 't minnen,
'k Houw ſterk van goeden wyn. (choor)

Digitized by Google

XVI.

TRIO.

De l'AMITIE' à l'EPREUVE

REmplis nos cœurs, douce amitié:
Tu conſole l'hyver de l'âge,
Tu ſçais ennoblir la pitié,
Tu viens au ſecours du courage.
Si l'on éprouve des malheurs,
Le regard d'un ami ſoulage;
Le plaiſir a plus de douceurs,
Lorſqu'un tendre ami le partage,
Inſpire & reçois notre hommage,
Douce amitié, remplis nos cœurs.

XV.

TRIO

Uyt de Beproefde Vriendſchap.

VErvult ons hert, ô vriendſchap ſoet!
Gy brengt trooſt by in d'hooge jaeren,
'T meé-lyén gy veradelen doet,
Gy geeft moed, en komt ons bedaeren;
Als men eenig onheyl ontmoet;
Een vriend's ſigt komt 't hert te ontſwaeren
Het genucht nog meer vreugt aendoet,
Als een vriend ſig met ons komt paeren:
Aenveerd d'eerbied die m'u bewaeren,
En vult ons hert, ô vriendſchap ſoet.

Digitized by Google

SUPPLEMENT
à l'Almanach Ambigu-Chantant, contenant pluſieurs Ariettes Françoiſes des Opéras nouveaux.

I.

ARIETTE
DE RAOUL DE CREQUI.

BATHILDE *Chante.*

UN jour Liſette alloit au champ,
Tout frétillant,
Sautillant,
Babillant,
V'là qu'elle heurte par mégarde,
Le beau Colin qui la regarde :
Filette, filette,
N'faut pas, n'faut pas heurter,
N'faut pas heurter, *bis.*
L'Amant qu'on n'veut pas écouter. *bis.*

Colin lui dit gentille enfant,
Tout ſautillant,
Frétillant,
Babillant.
J'embraſſe toujours, c'eſt mon uſage,
Tendron qui me heurte au paſſage :
Fillette, &c.

Digitized by Google

II.

AIR

De la SOIRÉE ORAGEUSE.

ROBERTO *Chante.*

Fillette, qui dans la retraite
A passé ses premiers instans,
Renferme une flamme secrette
Qui s'annonce avec ses quinze ans :
Quel que soit l'Amant qui la presse,
Son cœur est ouvert au desir,
Et le premier mot de tendresse,
Fait naître le premier soupir.

Fillette, dont l'Amant parjure
A trahi les plus tendres feux,
Desire venger cette injure
En formant bientôt d'autres nœuds ;
Quel que soit l'Amant qui la presse,
Son cœur est ouvert au plaisir,
Et le moindre mot de tendresse
Fera naître un nouveau soupir.

Digitized by Google

Fillette d'humeur peu traitable,
Avec moi tient-elle rigueur,
Je guette l'inſtant favorable
Qui bientôt s'offre à mon ardeur :
Ce n'eſt pas en vain que je preſſe ;
Je ſais m'emparer de ſon cœur,
Et le premier mot de tendreſſe,
Fait naître pour moi le bonheur.

III.

AIR

DU COUVENT.

L'Attrait qui fait chérir ces lieux,
C'eſt le calme de l'innocence,
Quand aurois-je le droit heureux
D'en partager la jouiſſance ;
C'eſt mon eſpoir,
C'eſt le ſeul bien qui doive me ſéduire,
C'eſt un bonheur, je le ſens bien,
Puis-je trop me le dire. *Bis.*

Ici la douceur de nos loix,
Rend nos jours & nos nuits paiſibles,
Et l'amitié ſeule a des droits
Pour enchaîner les cœurs ſenſibles ;
C'eſt mon eſpoir, &c.

Digitized by Google

IV.

CHANSON
De PAUL & VIRGINIE.

VIRGINIE *Chante.*

MA Zoé, ſi quitter caze,
Adieu tout bonheur à moi :
Ami, reſter en extaſe,
Rien ſeul qu'à penſer à toi ;
Le jour pour moi ſans lumière,
Le bouquet n'a plus d'odeur,
La nuit ſommeil fuir paupière,
Cauſer moi qu'avec mon cœur.

Quand toi revenir de ville,
Chanter ainſi qu'un oiſeau,
Cœur alors bien plus tranquille,
Œil plus ne ſe fondre en eau ;
Prends doux baiſer ſous l'ombrage ;
Toi me dis ivre d'amour,
Que jour plus beau du voyage,
Ah ! c'eſt le jour du retour.

Digitized by Google

V.

DUO
DE RAOUL DE CREQUI.

BATHILDE.

MOn frère, reponds moi, mon frère.

ELOI.

Ma sœur, que me veux-tu, ma sœur?

BATHILDE.

Entends-tu gronder le tonnerre?

ELOI.

Si j'entends gronder le tonnerre.

BATHILDE.

Ah! comme j'ai peur,
Comme j'ai peur, *bis.*
Ah! mon frère, comme j'ai peur.

ELOI.

Ah! comme j'ai peur,
Comme j'ai peur, *bis.*
Ah! ma sœur, comme j'ai peur.

BATHILDE.

Approche-toi,
Mon cher Eloi,
Approche-toi
Un peu de moi.

ELOI.

Me déranger,

Digitized by Google

Quand ſans danger, *bis.*
On n'peut bouger.

BATHILDE.

Du moins, s'il étoit là, mon père.

ELOI.

Ah ! dam, il eſt ſorti not' père.

BATHILDE.

Quelle heure eſt-il ?

ELOI.

Plus de minuit.

BATHILDE & ELOI.

Plus de minuit.

BATHILDE.

La foudre ne fait plus de bruit.

ENSEMBLE.

Je crois qu'il s'en va le tonnerre,
Du moins on ne l'entend,
Du moins on ne l'entend plus guère,
Il eſt déjà bien loin, bien loin,
Il eſt déjà bien loin.

BATHILDE.

Comme te voilà dans un coin,

ELOI.

Comme te voilà dans un coin.

BATHILDE.

Ah ! le poltron.

ELOI.

Ah ! la poltronne.

BATHILDE.

Ah ! le poltron.

Digitized by Google

ELOI.

Ah! la poltronne.

ENSEMBLE.

BATHILDE. ELOI.

Je n'ai pas peur. Moi poltron;
Qui, moi poltron.
Non, non, rien ne m'étonne,
Je n'ai pas peur, *bis.*
Non, non, rien ne m'étonne,
Non, non, non, je n'ai pas peur moi, *bis.*

BATHILDE.

Je verrois tomber le tonnerre,
Je le verrois que je n'aurois pas de frayeur.

ELOI.

A mes pieds il fendroit la terre,
Qu'assurement je n'aurois pas la moindre peur.

ENSEMBLE.

BATHILDE.

Que je n'aurois point de frayeur. *bis.*

ELOI.

Qu'assurement, ma chère sœur,
Je n'aurois pas la moindre peur.

BATHILDE, *seule.*

Mon frère, réponds-moi, mon frère.

ELOI.

Ma sœur, que me veux-tu, ma sœur?

BATHILDE.

Le tonnerre a brisé la porte!

ELOI.

Le tonnerre a brisé la porte!

Digitized by Google

BATHILDE.

Hélas! hélas! ne bouge pas,
Il eſt ici, ne bouge pas;
Ah! mon frère, ne bouge pas.

ELOI.

Eh! mon Dieu, oui il eſt ici.
Ne bouge pas, *bis.*
Ah! de grace ne bouge pas.

BATHILDE.

Ah! je ſuis morte; *bis.*
Elle eſt entière notre porte.

ENSEMBLE.

Et le tonnerre n'eſt pas là.
Tu n'es pas mort?

ELOI.

Tu n'es pas morte.

BATHILDE.

Ah! ah! ah! 8 *fois.*

ELOI.

Ah! ah! ah! 8 *fois.*

BATHILDE.

Tiens donc, t'étois comme cela.

ELOI.

Et toi tu faiſois comme ça.

ENSEMBLE.

Peut-on avoir peur comme ça. 4 *fois.*
Long-temps { ta ſœur, / ton frère, } en rira; 3 *fois.*
{ Ta ſœur, / Ton frère, } en rira; *bis.*

Digitized by Google

VI.

AIR

DU COUVENT.

NOs plaiſirs ſont légers, mais ils ſont ſans alarmes :
Plus bruyans dans le monde, ils en ſont plus trompeurs ;
J'ai pu croire un moment qu'ils avoient plus de charmes,
Un ſeul moment d'eſpoir doit-il coûter des pleurs. *bis.*
Je ne cherchois qu'un cœur, il cherchoit la fortune,
C'étoit à mes regards adoucir ſes revers ;
La raiſon a banni cette idée d'importune,
Pour m'en dédommager par des liens plus chers. *bis.*

Digitized by Google

VII.

CHANSONNETTE

De la FAUSSE PAYSANNE.

ROSE.

DErrière un lilas,
Chagrin d'attendre Liſette,
Le jeune Lucas
Se lamente & s'inquiette.
Viendra-t'elle, hélas!
Ne viendra-t'elle pas?
Qu'on eſt malheureux, quand on guette
Ceux qu'on craint & ceux qu'on ſouhaite!
On croit ſans ceſſe entendre leurs pas.
Viendra-t-elle, &c. *Bis en Chœur.*

SIMONET.

Ah! mon cher Lucas,
Lui cria de loin Liſette,
Maman ſuit mes pas!
Partageons cette retraite.
Viendra-t-elle, &c. *Bis en Chœur.*

SIMONET.

Auprès de Lucas,
Juſqu'au ſoir reſta Liſette.
Ils diſoient tout bas,
N'oſant quitter leur retraitre:
Viendra-t-elle, &c. *Bis en Chœur.*

Digitized by Google

VIII.

L'ECHO.

ARIETTE

De l'Infante de Zamora.

JE prétends lui tenir tête,
Qu'il ſoit homme, qu'il ſoit bête.
-- bête.
Ne crois pas que je l'endure,
Tu vas me payer l'injure.
-- jure.
Sçais-tu bien que je me fâche?
Tu m'inſultes ſans relâche.
-- lâche.
Si je puis te voir en face,
D'un revers ou d'une paſſe.....
-- paſſe.
Mais ils ſont deux, ce me ſemble;
S'ils alloient venir enſemble.....
Tant d'audace ne vaut rien.
-- vaut rien.
Vienne un homme contre un homme,
Et ſur l'heure je l'aſſomme.
-- l'aſſomme.

Digitized by Google

Si je vais, à toi, prends-garde.
-- prends-garde.
-- en garde.
Ma valeur les épouvante;
Je crois qu'ils ſont retirés.
-- tirés.
Paroiſſez, troupe inſolente;
Soyez deux, ou vingt ou trente.
-- trente.
Mais, ma foi je ſuis bien buſe;
De l'écho la voix m'abuſe.
-- buſe.
Que cet aimable écho m'amuſera!
Je ne connoiſſois pas cette merveille.
Ah! par moi ſa voix eſt ſans pareille...
La belle choſe que cet écho-là.

LX.

CHANSON (Imitée d'une ronde Bordeloiſe.)

De la SOIRÉE ORAGEUSE.

ANGELINO *Chante.*

AUprès de Barcelone,
Un ſoir me promenant,
J'ai rencontré Simonne
Au minois avenant.....

Digitized by Google

On rit, on jaſe, on raiſonne,
On s'amuſe un moment.

J'ai rencontré Simonne,
Au minois avenant :
Moi, d'humeur folichonne,
Je ſuis entreprenant....
On rit, on jaſe, &c.

Moi, d'humeur folichonne
Je ſuis entreprenant ;
J'acoſte la friponne,
Et je lui dis gaiment....
On rit, on jaſe, &c.

J'acoſte la friponne,
Et je lui dis gaiment :
Il faut que l'on me donne
Un baiſer ſur le champ....
On rit, on jaſe, &c.

Il faut que l'on me donne
Un baiſer ſur le champ :
Au lieu de ça, Simonne
Me campe un ſoufflet.... pan....
On rit, on jaſe, &c.

Digitized by Google

X.

ROMANCE
DE RAOUL DE CREQUI.

CRAON *Chante.*

Premier Couplet.

DE vos bontés, de ſon amour,
Chaque inſtant m'eſt un nouveau gage :
Chaque inſtant tous deux à mon tour,
Je dois vous aimer davantage.
Je me vois, grace à vos malheurs,
L'objet de vos tendres alarmes,
Et j'aime juſqu'à mes douleurs,
Quand votre main ſéche mes larmes.

Deuxième Couplet.

Mon cœur ouvert aux malheureux,
Saura ſoulager leur miſère,
On me verra toujours pour eux,
Le digne fils, d'un ſi bon père.
Mon ſein recevera leurs ſoupirs,
Leurs plaintes ne ſeront point vaines....
Qu'ils partagent tous mes plaiſirs,
Je prendrai ma part de leurs peines.

Digitized by Google

XI.

ARIETTE
DE PAUL & VIRGINIE.

VIRGINIE *Chante.*

ELle propoſe à Virginie
De fuir ſa mère & ſa patrie;
De s'arracher de ſes bras...
Eh! que m'importent ſes richeſſes,
Et ſes tréſors & ſes promeſſes,
Sans toi, ſans toi, non, non, je n'en veux pas.
Je ſuis heureuſe, j'ai ton cœur,
Près de lui le mien me ramène;
Je lui raconte mon bonheur,
Ou j'y dépoſe ma peine,
Ce bien eſt tout pour mon cœur...
Non, je ne crois pas que Virginie
Quitte ſa mère & ſa patrie,
Qu'elle s'arrache de tes bras.
Eh! que m'importent ſes richeſſes,
Et ſes tréſors & ſes promeſſes?
Sans toi, ſans toi, non, non, je n'en veux pas.

Digitized by Google

XII.

ROMANCE

De Guillaume tout Cœur, ou *les Amis de Village.*

QUe chacun chante les attraits,
De la Bergère qui l'enchaîne;
Moi, je ne chanterai jamais
Que les appas de mon Helène;
Elle eſt faite pour tout charmer;
En la voyant tout doit l'aimer,
Tout doit l'aimer d'amour extrême,
Tout doit l'aimer comme je l'aime. } bis.

De l'amour Elle a la fraîcheur,
Et la douceur de l'innocence
Sur ſon front eſt la candeur
Qui m'aſſure de ſa conſtance;
Helène eſt faite pour charmer;
En la voyant tout doit l'aimer,
Tout doit l'aimer, &c.

Ainſi qu'on voit parmi les fleurs
Briller la roſe en nos campagnes,
Helène en charmant tous les cœurs
Efface toutes ſes compagnes,
Elle eſt faite pour tout charmer;
En la voyant tout doit l'aimer,
Tout doit l'aimer, &c.

Digitized by Google

XIII.

ARIETTE

Du Baiſer, ou *la Bonne Fée.*

AZURINE.

ALors ſa voix par les ans affoiblie
M'explique le ſombre avenir ;
De pleurs ſa vue eſt obſcurcie,
Votre deſtin la fait frémir ;
Elle gémit, elle s'écrie :
" Que je te plains, jeune Alamir !
„ Un ſeul moment peut te ravir
„ Celle qui regne ſur ton ame :
„ Allez, hâtez-vous de l'unir
„ A l'aimable objet qui l'enflamme.
„ Mais qu'Alamir redoute ſon bonheur :
„ Un ſeul baiſer pris à Zélie
„ Peut changer en jour de douleur
„ Le jour le plus beau de ſa vie „.

ALAMIR ET ZELIE.

Un ſeul baiſer ?

AZURINE.

Un ſeul baiſer pris à Zélie
Peut changer en jour de douleur
Le jour le plus beau de ſa vie.

Digitized by Google

XIV.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

PETRONILLE *Chante.*

C'Eſt l'amour qui ſeul m'inſpire,
Juſqu'à l'air que je reſpire,
Tout pour moi devient amour.
Le murmure du Zéphire,
Voltigeant tout à l'entour,
C'eſt le ſouffle de l'amour. *Bis.*
Doux Zéphire ſur votre aile,
Emportez vers mon amant,
Les ſoupirs d'un cœur fidèle,
Qui l'appelle à chaque inſtant,
Emportez deſſus votre aile,
Les ſoupirs d'un cœur fidèle,
Qui l'appelle, l'appelle [à chaque inſtant.] *bis.*
C'eſt l'amour qui ſeul m'inſpire,
Juſqu'à l'air que je reſpire, *bis.*
Tout pour moi devient amour. *Bis.*
Le murmure du Zéphire,
Le doux Zéphire voltigeant tout à l'entour,
C'eſt, c'eſt le ſouffle, oui, oui, c'eſt le ſouffle
de l'amour,
C'eſt le ſouffle de l'amour.

Digitized by Google

Doux Zéphire ſur votre aſle,
Emportez vers mon amant,
Les ſoupirs d'un cœur fidèle,
Qui l'appelle à chaque inſtant,
Qui l'appelle, qui l'appelle.
C'eſt l'amour qui ſeul m'inſpire,
Juſqu'à l'air que je reſpire,
Tout pour moi devient amour. *Bis.*
Doux Zéphire ſur votre aſle,
Emportez vers mon amant,
Les ſoupirs d'un cœur fidèle,
Qui l'appelle à chaque inſtant,
A chaque inſtant.

XV.

ARIETTE
DU BON PERE.

BASTIEN *Chante.*

DE ta ſimple & paiſible enfance,
Rien ne peut troubler les plaiſirs,
Heureux par ton indifférence,
Ton cœur n' connoit pas les déſirs,
Hélas! faut-il que je regrette,
Cet Age, où j'étois comme toi,
P't être il duroit encor pour moi, } *bis.*
Si j' n'avions jamais vû Jeannette. }

Digitized by Google

XVI.

AIR

Des Pommiers & le Moulin.

ROSETTE *Chante.*

SOuvent nos ſages parents,
Sont plus foux, que leurs enfants.

Ces pommiers ſont à ton père,
Et ce moulin eſt au mien.
Du tems dépend tout leur bien;
Le vent enrichit mon père,
Mais il appauvrit le tien.
Ainſi de toute manière,
Quelque tems qu'il puiſſe faire,
L'un des deux eſt en colère.
Auſſi nos ſages parents,
Sont plus foux que leurs enfants.

Comment accorder les hommes!
Le vent fache Mathurin,
Thomas rit de ſon chagrin:
Quand le vent abat les pommes,
Il fait tourner le moulin.
Ainſi de toute manière, &c.

Si le vent ceſſe, en revanche
On entend gronder Thomas;
Mathurin rit aux éclats.
Les fruits reſtent ſur la branche
Quand le Moulin ne vas pas.
Enfin de toute manière, &c.

Digitized by Google

XVII.

ROMANCE
DE RAOUL DE CREQUI.

CRAON *Chante.*

Premier Couplet.

UNe lumière vive & pure,
Va de la nuit chaſſer l'horreur;
Tout s'anime dans la nature,
Tout ici me peint mon malheur.
Ces oiſeux qu'éveille l'aurore;
Ces oiſeaux doucement émus,
Ils chanteront demain encore,
Mais je ne les entendrai plus.

Deuxième Couplet.

Objet de l'amour le plus pure,
Toi qui partages mon malheur;
Toi qui reçus de la nature,
Tant de droits ſi chers à mon cœur.
O ma mère! une douce aurore,
Luit à mes regards éperdus,
Elle naîtra demain encore;
Mais ton fils ne la verra plus.

Digitized by Google

XVIII.

COUPLETS

De la Soirée Orageuſe.

Premier Couplet.

CHantons l'Amour & ſes plaiſirs;
L'Amour eſt le Dieu du bel âge:
Ce Dieu fait naître les deſirs;
Mais il craint ſur-tout l'eſclavage.
Ah! ſi l'Hymen eſt ſérieux,
L'Amour eſt vif, il eſt joyeux,
L'Amour eſt le Dieu du bel âge. *Bis.*

ENSEMBLE.

INES. CONSTANCE, GEORGINO.

Jouiſſez de ces doux momens,
L'Amour vous répond du myſtère,
L'Amour protege les Amans
Dont la flamme eſt toujours ſincère.

Jouiſſons de ces doux momens,
L'Amour nous répond du myſtère;
L'Amour protege les Amans
Dont la flamme eſt toujours ſincère.

Second Couplet.

Suivons l'Amour & ſes plaiſirs;
Amans, fuyez le mariage:
Il éteint bientôt les deſirs;
Tout eſt détruit par l'eſclavage.

Digitized by Google

Si l'Amour eſt vif & joyeux,
L'Hymen eſt froid & ſérieux.
Amans, fuyez le mariage. *Bis.*

ENSEMBLE.

INES. | CONSTANCE, GEORGIND.
Jouiſſez de ces doux momens, &c. | Jouiſſons de ces doux momens, &c.

XIX.

ARIETTE

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

PETRONILLE *Chante.*

OUi, tendre amour à ta puiſſance,
Mon cœur ſe livre ſans réſiſtance,
Sans défenſe, ſans réſiſtance,
Oui, ſans défenſe à ta puiſſance,
Mon cœur veut [s'abandonner.] *bis.*
Mais, que ta flâme,
Brûle en mon ame,
Sans éclater, ſans éclater,
L'honneur me guide,
Mon cœur timide,
En ſecret doit palpiter,
Doit palpiter,
En ſecret doit palpiter.

Digitized by Google

XX.

ARIETTE

Du Baiſer, ou *la Bonne Fée.*

AZURINE *Chante.*

TEndre amitié, viens, je t'appelle,
Inſpire-moi dans ce dangereux jour;
C'eſt à toi d'éclairer mon zèle,
Deviens ma compagne fidelle,
Donne tout l'eſprit de l'amour
A la tendreſſe maternelle.

ALAMIR ET ZELIE.

Donne tout l'eſprit de l'amour
A la tendreſſe maternelle.

AZURINE.

A peine échappé de nos chaînes,
Qu'un fils nous coûte de ſoupirs!
Toujours tremblantes, incertaines,
Hélas! nos careſſes ſont vaines;
Nous ignorons tous ces plaiſirs,
Et nous ſentons toutes ſes peines.

ALAMIR ET ZELIE.

Nous ne voulons point de plaiſirs
Qui puiſſent vous coûter des peines.

Digitized by Google

XXI.

ROMANCE
DU BON PERE.

NON JEANNETTE *Chante.*

Non Jeannette plus d'eſpoir,
Plus d'Baſtien qui t' rende heureuſe,
C' matin jetions ſi joieuſe,
Et v'là que j'pleurons le ſoir,
D'Baſtien jetions ſi cherie,
Tout m' diſoit qu' j'ſerois à Baſtien,
V'là pourtant comm' dans la vie,
N' faut jamais conter ſur rien,
N' faut jamais conter ſur rien. *Fin.*

Hélas! ſouvent le plus beau jour,
Eſt troublé par un orage,
L' ſoleil perce le nuage,
L'nuage le couvre à ſon tour,
D'peine la joie eſt ſuivie,
L'mal toujours ſuccède au bien,
V'là pourtant comm' dans la vie,
N'faut jamais conter ſur rien. *Bis.*

Deuxième Couplet.

Non Jeannette &c. juſqu'au *Fin.*
Mais renaiſſant à ſon tour,
L'calme ſuccède à l'orage,
Que n'eſt ce la douce image,
Du ſort que promet l'amour.

Digitized by Google

Queu plaiſir quand on s'écrie,
En paſſant du mal au bien,
V'là pourtant comm' dans la vie,
N'faut pas s' défier de rien. *Bis.*

XXII.

AIR

De Lanval & Viviane.

VIVIANE *Chante.*

SOuvent une erreur paſſagère
Nous fait commettre une faute légère,
Mais elle nous ſert de leçon :
Un Dieu veille à notre défenſe :
L'Amant eſt moin près de l'offence,
Que la maîtreſſe, du pardon.

Un Amant quelquefois s'oublie ;
L'amour ne va jamais ſans la folie :
Le malheur mûrit ſa raiſon.
Et grace à l'aimable indulgence,
L'amant eſt moins près de l'offence,
Que la maîtreſſe, du pardon.

Eh ! qui peut ſe dire à ſoi-même,
Je n'ai jamais offenſé ce que j'aime ?
L'amour eſt un enfant, dit-on,
Et peut connoître ſa puiſſance ;
L'amant a beſoin de l'offenſe,
Et le maître, du pardon.

Digitized by Google

XXIII.

CHANSON
DE RAOUL DE CREQUI.

ELOI.

JE brûle de voir ce chateau
Dont parle notre père,
Je parirois qu'il eſt bien beau,
Allons-y, mon cher frère,
Je reponds oui, c'eſt entendu, *bis.*
Car en fait de fruit défendu,
Dès qu'on y penſe ou qu'on y touche,
L'eau tout d'ſuite en vient à la bouche.

BATHILDE.

On nous dit toujours pour leçons,
N'allez jamais feuſette,
Dans les bois toujours les garçons
Vont guetter les fillettes,
Et zeſte au bois on eſt rendu, *bis.*
Car en fait de fruit défendu,
Dès qu'on y penſe, &c.

ELOI.

On ne penſoit à rien, eh bien,
Que l'on vous contrarie,
Et v'là qu'à rien en moins de rien,
Succède une forte envie,
On y cède, oh! c'eſt entendu, *bis.*
Car en fait de fruit défendu,
Dès qu'on y penſe, &c.

Digitized by Google

XXIV.

AIR

Du Marquis de Tulipano.

JE jure à toute la terre,
Au Ciel, s'il eſt néceſſaire,
Même au Ciel, s'il eſt néceſſaire,
Que je ſuis né Chevalier;
Mais, s'il n'eſt pas vrai, mon père,
Comment puis-je le jurer?
Non, la race Tulipana
Du nord au midi brillera;
Par-tout on en parlera,
On en parlera. *bis.*
Mais, s'il n'eſt pas vrai, mon père,
Comment puis-je le jurer? *bis.*
Dès que je vais dans la rue,
Chacun ſourit à ma vue;
Dès que je vais dans la rue,
On me dit, va-t'en d'ici,
Sors d'ici. *bis.*
Non, la race Tulipana
Du nord au midi brillera;
Par-tout on en parlera, *bis.*
On en parlera. *bis.*

Digitized by Google

Je jure à toute la terre, *bis.*
Au Ciel, s'il eſt néceſſaire,
Néceſſaire,
Que la race Tulipana
Du nord au midi brillera;
Par-tout on en parlera,
On en parlera.
Mais, s'il n'eſt pas vrai, mon père,
Comment puis-je le jurer?
Mais, s'il n'eſt pas vrai, &c.
Dès que je vais dans la rue,
Chacun ſourit à ma vue, *bis.*
Dès que je vais dans la rue,
On me dit, va-t-en d'ici. *bis.*
Non, Monſieur, je ne dis rien;
Oui, j'ai tort & j'en conviens.
Je jure à toute la terre
Que je ſuis né Chevalier; } *ter.*
Mais, s'il n'eſt pas vrai, mon père,
Non, Monſieur, je ne dis rien;
Mais, s'il n'eſt pas vrai, mon père,
Oui, j'ai tort & j'en conviens.
Mon père dans ſa manière,
Sçait aiſément m'anoblir;
Mon père dans ſa manière,
Sçait aiſément m'anoblir.
Mais à pareille folie, *bis.*
Oh! je ne puis conſentir. *bis.*
Je ne puis conſentir, *bis.*
Conſentir.

Digitized by Google

XXV.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

LELIO *Chante.*

POur un peu d'ignorance,
Faut-il tant me blâmer, *bis.*
Qu'importe la ſçience, *bis.*
L'orſqu'il sagit d'aimer, *bis.*
Pour faire une alliance,
Le point de conſéquence,
En cette circonſtance,
C'eſt un cœur enflamé,
Pour faire une alliance,
C'eſt le vrai point d'importance, } *bis.*
Un cœur bien enflamé,
Par l'amour animé, *bis*
Un cœur bien enflamé,
Sa touchante éloquence,
Vaut mieux que la ſçience,
Qu'importe la ſçience, *bis.*
Il faut aimer.
Femme tendre & belle,
Mari digne d'elle,
Qu'il lui ſoit fidelle,
C'eſt tout ce qu'il faut,
Le reſte s'appelle
Pure bagatelle, *bis.*
Je le dit tout haut,

Digitized by Google

Votre aimable fille,
De mille attraits brille,
Son humeur gentille,
A ſçu me charmer,
Et la ſeule choſe,
Que je me propoſe,
Oui la ſeule choſe,
C'eſt de bien l'aimer.
Femme tendre & belle,
Mari digne d'elle,
Qui lui ſoit fidelle,
C'eſt tout ce qu'il faut. *B*
Femme tendre & belle,
Mari digne d'elle,
Qui lui ſoit fidelle,
C'eſt tout ce qu'il faut.
Votre aimable fille,
De mille attraits brille,
Son humeur gentille,
A ſçu me charmer,
Et la ſeule choſe,
Que je me propoſe,
Oui, la ſeule choſe,
C'eſt de bien l'aimer.
Le reſte s'appelle
Pure bagatelle,
Je le dit tout haut.
Femme jeune & belle,
Mari digne d'elle,
Qui lui ſoit fidelle,
C'eſt tout ce qu'il faut,
Tout ce qu'il faut.

Digitized by Google

Oui, la ſeule choſe,
Que je me propoſe,
Oui, la ſeule choſe
C'eſt de bien aimer. 4 *fois.*

XXVI.

AIR.

DU BON PERE.

MICHAUT *Chante.*

JE vous l'diſon avec franchiſe,
Plus de repos & moins d'grandeur,
Gayété, ſanté, c'eſt la ma d'viſe,
Et ça ſuffit pour le bonheur, *bis.*
Bien fou morbleu qui ſe tourmente
Pour ſatisfaire un vain deſir,
Non, jamais un bien ne me tente,
Que lorſqu'il m'promet le plaiſir, } 3 *fois*
Que lorſqu'il m'promet le plaiſir.
Au ſein de ma famille,
Je vis content, je ſuis heureux,
Et tel dont l'habit doré brille,
N'eſt pas ſouvent auſſi joyeux. *Bis.*
Quand fatigué de not' ouvrage,
Je v'nons le ſoir au milieu de notre ménage,
Il faut me voir comm'vous voilà mon père,
Aſſayez vous (embraſſes nous) 3 *fois.*
Puis ils m'careſſont tous,
Et c'eſt bien doux,
Oui, c'eſt bien doux,
Par c' qu' c'eſt ſincère.
Et moi qui n' leur ced' pas,

Digitized by Google

Il faut bien que j' répete
Embraſſe moi Jeannette,
Mon fils, viens dans mes bras,
Embraſſe moi, viens dans mes bras,
Quand j' les y tiens, j' ne ſuis plus las,
J' ne ſuis plus las.
Oui, oui, je vous l'diſon avec franchiſe,
Plus de répos & moins d'grandeur,
Gaiété, ſanté vóilà ma d'viſe,
Et ça ſuffit pour le bonheur.
Bien fou morgué qui ſe tourmente
Pour ſatisfaire un vain déſir,
Non, jamais un bien ne me tente,
Que l'orſqu'il m'prome le plaiſir,
Non, non, jamais un bien ne me tente, *bis.*
Que lorſqu'il m'promet le plaiſir,
Non, jamais un bien ne me tente,
Que lorſqu'il m'promet le plaiſir. *bis.*

XXVII.

ARIETTE

Du Baiſer, ou *la Bonne Fée.*

ALAMIR *Chante.*

JE t'en conjure, ma Zélie,
Ne me cache plus ta douleur :
Hélas! dans mon ame attendrie
Craindrai-tu d'épancher ton cœur?
Sois bien sûre, ma tendre amie,
Que l'amour ſaura te calmer,
Et que les peines de la vie
Font mieux ſentir le bonheur de s'aimer.

Digitized by Google

XXVIII.

ROMANCE

Des Mépriſes par Reſſemblance.

THERESE *Chante.*

MOn père, avoit dans ſa jeuneſſe,
Pris de ſecrets engagemens :
Il fut forcé par ſes parens
De renoncer à ſa maîtreſſe,
En pareil cas, l'amour eſt bien puiſſant ;
Mais il eſt bien embarraſſant.

Deuxième Couplet.

En prenant congé de ſa belle,
Près d'elle il pleura tout un jour,
Ils n'avoient pour tiers que l'amour ;
Il étoit jeune, elle étoit belle ;
En pareil cas, l'honneur eſt bien puiſſant ;
Mais il eſt bien embarraſſant.

Troiſième Couplet.

Enfin, il épouſe ma mère ;
Mais de l'objet de ſon amour,
Le chagrin changeoit chaque jour
La taille mignonne & légere.
Un tel malheur eſt bien intéreſſant
Mais il eſt bien embarraſſant.

Digitized by Google

XXIX.

VAUDEVILLE

De la Soirée Orageuſe.

ROBERTO.

Vieillard qui d'amour eſt épris
S'expoſe à plus d'une tempête :
Que de nuages rembrunis
Sont prêts à fondre ſur ſa tête !
Mais au moment de s'engager,
Que ſa deſtinée eſt heureuſe,
S'il eſt quitte d'un tel danger
Pour une ſoirée orageuſe.

GEORGINO.

Pour moi, ſans crainte, ſans chagin,
Gaiment j'entreprends le voyage,
Et je prévois un tems ſerein,
Un vent frais, un ciel ſans nuage.
Avec l'objet de mes amours,
La route ne peut qu'être heureuſe.
Que je vais compter de beaux jours
Pour une ſoirée orageuſe !

Digitized by Google

CONSTANCE.

Sans crainte au matin d'un beau jour,
Sur l'onde on expoſe ſa vie :
Souvent c'eſt de même en amour ;
Au calme trompeur on ſe fie :
Mais le tems ſe brouille d'abord ;
La route devient périlleuſe.
Heureux qui peut toucher au port
Malgré la ſoirée orageuſe.

ANGELINO.

Ma foi, je le dis ſans détour,
Je n'aime en aucun tems l'orage :
Mais ſur-tout à la fin du jour,
Ah! comme je crains le tapage
L'horrible ſifflement des vents
Me cauſe une frayeur affreuſe,
Et je tremble de tous mes ſens
Quand la ſoirée eſt orageuſe.

INES, *au Public.*

Lorſqu'en ces lieux nous voyageons
Le Parterre eſt notre bouſſole ;
Et ce que là nous obſervons,
Nous réjouit ou nous déſole.
Meſſieurs, ſi vous êtes contens,
L'entrepriſe n'eſt pas douteuſe ;
Et nous ſommes ſûrs du beau tems
Malgré la ſoirée orageuſe.

Digitized by Google

XXX.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

PETRONILLE *Chante*

Pour moi, lorſque j'en viſage
Les effets du mariage,
J'en rejette au loin l'Image,
Son nom ſeul me fait frémir,
Ah! croyez, croyez mon Père,
Que l'hymen ne peut me plaire,
Ce ſerait une miſère,
Ce ſerait pour en mourir!
Et puis les dévoirs de mère,
Que j'aurois peine à remplir!
Oui, pour moi, quand j'en viſage
Les effets du mariage,
J'en rejette au loin l'image,
Son nom ſeul me fait frémir, *bis.*
Oui, mon Père, oui, mon Père,
Je deſire m'y ſouſtraire,
Il ne peut que me diſtraire,
C'eſt l'étude qui m'eſt chère,
Elle fait tout mon deſir.
Non, non, non, l'hymen eſt une affaire,
Qui ne peut me convenir, *bis.*
Non, non, non, l'hymen eſt une affaire,
Qui ne peut me convenir, *bis.*
Ce ſerait pour en mourir. 3 *fois.*

Digitized by Google

XXXI.

AIR

DU BON PERE.

MICHAUT *Chante.*

N'parlons plus de reconnaiſſance,
Mon cœur attend aut' choſe du tien,
Le plaiſir d'avoir fait du bien,
Eſt ma plus douce récompenſe,
Bon, Mathurin d'ce moment ci,
La joie entre nous ſoit commune,
Savoir obliger ſon ami,
C'eſt doubler ſa fortune. *Bis.*
Ton fils, ton fils ſeul, oui, ton Baſtien,
Peut acquitter c'te dette,
Qu'il rende heureuſe ma Jeannette, } *bis.*
Et Baſtien ne me doit plus rien. }
Oui, mais n'parlons plus de reconnaiſſance,
Mon cœur attend aut' choſe du tien,
Le plaiſir d'avoir fait du bien,
Eſt ma plus douce recompenſe,
Bon, Mathurin d'ce moment ci,
Q'la joie entre nous ſoit commune,
Savoir obliger ſon ami,
C'eſt doubler ſa fortune. *Bis.*

Digitized by Google

XXXII.

ROMANCE

Du Mariage d'Antonio.

COLETTE.

JE ne croyois pas vous déplaire,
En lui disant que je l'aimois ;
Est-il donc possible de taire
Tout l'amour que l'on ressent ? mais,
Mais ma mère
Calmez votre colère.
En vain à l'écouter je trouvois mille appas,
A la fête
Qu'on apprête
Je lui donnerai le bras,
Mais, mais, nous ne nous parlerons pas.

ANTONIO.

Il est si doux, lorsque l'on s'aime,
De se le dire à tous momens,
Que je sens un tourment extrême
En lui taisant mes sentimens.
Mais ma mère
Pour ne pas vous déplaire,
Je ne vanterai plus ses charmes, ses appas.
A la fête
Qu'on apprête,
Nous ne nous parlerons pas,
Mais, mais, nous nous donnerons le bras.

Digitized by Google

LA MERE NICOLAS
A la fête
Qu'on apprête
Vous ne vous parlerez pas,
Ni, ne vous donnerez le bras.

COLETTE, ANTONIO
A la fête
Qu'on apprête
Nous ne nous parlerons pas,
Mais, nous nous donnerons le bras.

XXXIII.

AIR

De la Soirée Orageuſe.

DON CARLOS *Chante.*

TOute lenteur m'impatiente;
Je déteſte les vains propos,
Et je conclus en quatre mots
L'affaire la plus importante.

Si l'on veut traiter avec moi,
Sans réfléchir qu'on ſe décide :
L'activité, voilà ma loi;
La bonne-foi,
Voilà mon guide.
Si quelquefois par des méchans
Je ſuis dupé, je m'en conſole;
Et je dis : J'ai fait une école;
Mais je n'ai pas perdu de tems.

Toute lenteur m'impatiente, &c.

XXXIV.

Digitized by Google

XXXIV.

TRIO

De Paul & Virginie.

PAUL.

Apprenez-nous votre peine,
Bon noir, ouvre votre cœur;
Voilà ma ſœur, elle eſt humaine,
Nous calmerons votre douleur.

ZABI.

Gentille perſonne
Saura mes malheurs,
Et ſon ame bonne,
Calmera mes pleurs.

PAUL ET VIRGINIE.

Sachons vos malheurs.

ZABI.

Un maître ſévère
Me fait maux bien grands:
Dans terre étrangère
Vais paſſer vieux ans,
Vend à nouveau maître,
Qui loin va partir.
Lieux qui m'ont vu naître,
Il faut donc vous fuir!

Digitized by Google

Mourrai moi, j'eſpère,
Sous bien peu de tems,
Car dans ma chaumière
A moi garde enfans.

ENSEMBLE.

ZABI.

Oui, mourrai, jeſpère:
Après maux ſi grands,
Si quitte chaumière
Sans petits enfans.
Ah! pauvre père!

PAUL ET VIRGINIE.

Que je plains un père,
Après tel malheurs!
Sa triſte carrière
Finit dans les pleurs.
Ah! pauvre père!

XXXV.

AIR

De Raoul de Créqui.

CREQUI *Chante.*

JE revoyais entre mes bras,
Mon Adèle toujours fidelle,
Mon père que mon cœur appelle,
Avec mon fils ſuivait ſes pas.
Adèle! Adèle!...
J'étais heureux & toi fidelle.
Mais les voilà toujours ces chaînes!
J'habite encore cette Tour;
Avec le jour
Je renais à mes peines,
Et victime du ſort, je le ſuis ſans retour.

Digitized by Google

XXXVI.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

DU Liſette *Chante.*
DU Ciel prudent & ſage,
Je n'eus pas en partage,
Un vaſte & grand eſprit,
Mais j'en peut faire uſage,
Malgré qu'il ſoit petit,
Car enfin à mon âge,
On fait toujours uſage,
De ſon petit eſprit.
De la Philoſophie,
L'étalage m'ennuie,
Elle eſt toute bouffie,
Elle eſt toujours bouffie,
Et ſes grands mots ſouvent,
Ne ſont rien que du vent. *Bis.*
Si la Philoſophie
Me rendait plus jolie,
L'art ſerait important,
Mais, tout ſon art ſouvent,
N'eſt rien qu'un peu de vent.
Si le bonheur du monde,
Sur cet art là ſe fonde,
J'en doute aſſurement.

Digitized by Google

De la Philoſopie,
L'étalage m'ennuie,
Elle eſt toute bouffie.
De la Philoſophie,
L'étalage m'ennuie,
Elle eſt toujours bouffie. *Bis.*
L'art ſerait important,
Si la Philoſophie,
Pouvait rendre jolie.
Mais, tout ſon art ſouvent,
N'eſt rien qu'un pen du vent.
Si le bonheur du monde,
Sur un tel art ſe fonde,
J'en doute aſſurement,
Oui, oui; j'en doute aſſurément, *bis.*
J'en doute aſſurément.

XXXVII.

ARIETTE

Du Baiſer, ou *la Bonne Fée.*

ALAMIR *Chante.*

NOn, je ne puis contenir ma fureur;
Ingrate, perfide Zélie,
Phanor à mes yeux vous ſupplie
D'écouter ſes vœux, ſon ardeur,
Sans que votre courroux éclate!
Perfide, ingrate,
Vous ſouffrez que Phanor ſe flate
De pouvoir toucher votre cœur!
Non, je ne puis contenir ma fureur.

Digitized by Google

XXXVIII.

AIR

DU BON PERE.

BASTIEN *Chante.*

ORdonnai moi d'quitter la vie,
J'puis obéir,
Mais, oublier ma douce amie,
Plutôt mourir,
Las! voyez ma douleur extrême!
Il n'eſt moyen de l'appaiſer!
Quand j' ne vois pas celle que j'aime,
Pourquoi m' défendre d'y penſer. *bis.*
Ordonnai moi d'quitter la vie,
J'puis obéir,
Mais, oublier ma douce amie,
Plutôt mourir, 3 *fois.*
Faudra-t'il loin de ce village,
Me chercher un autre ſéjour,
J'ni gagnerions pas d'avantage,
Par-tout j'porterions not' amour, *bis.*
Ordonnai moi d'quitter la vie,
J'puis obéir,
Mais, oublier ma douce amie,
Plutôt mourir. 3 *fois.*

Digitized by Google

XXXIX.

VAUDEVILLE

Du Mariage d'Antonio.

COLETTE.

DÉs les premiers jours du printems,
On voit ſourire la Nature,
L'ormeau ſe boutonne & nos champs
Se couvrent déjà de verdure.
Le moineau franc ſur nos buiſſons
D'amour entonne le langage.
Il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des amours de tout âge.

MATHURIN.

Je compte quatre-vingt printems,
Et d'amour mon cœur brûle encore.

MATHURINE.

Ta Mathurine en compte autant,
Et ta Mathurine t'adore.
Les jeux gliſſent ſur les glaçons,
Les ris profitent d'un orage.
S'il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des amours de tout âge.

Digitized by Google

THERESE.

La jeune Iris dit que l'amour
N'aime qu'un leger badinage,
Gertrude ſoutient à ſon tour,
Que l'amour eſt un Dieu fort ſage;
Chacune d'elle a ſes raiſons,
Pour tenir un pareil langage.
S'il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des plaiſirs de tout âge.

ANTONIO, *au Public.*

Le tems ſeul mûrit les talens,
Aux bords que le Permeſſe arroſe,
On cueille en marchant à pas lents,
La violette avant la roſe.
Ce n'eſt qu'inſtruits par vos leçons
Qu'on peut mériter vos ſuffrages;
Il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des talens de tout âge.

CHŒUR GENERAL.

Il eſt des fleurs de toutes les ſaiſons,
Il eſt des talens de tout âge.

Digitized by Google

XL.

AIR

De la Soirée Orageuſe.

INES *Chante.*

IL eſt des amuſemens,
Des plaiſirs dans la retraite,
Des plaiſirs bien différens,
Et d'une gaîté parfaite;
Colin-maillard, la climuſette;
Mille petits jeux innocens.
Oh! c'eſt charmant pour une fille;
Mais, je ne ſais pas pourquoi,
Je n'aime point une grille.
Entre mon amant & moi.

Deuxième Couplet.

Oh! ce n'eſt pas ſans eſpoir,
Que tout bas le cœur ſoupire;
En ſecret, matin & ſoir
Aux échos on peut le dire,
De tems en tems on peut s'écrire,
Et ſe rencontrer au parloir.
Oh! c'eſt charmant, &c.

Digitized by Google

Troiſième Couplet.

Un Argus s'oppoſe en vain
Au plaiſir qu'Amour fait prendre;
Il en eſt un bien certain,
Qu'on ne ſauroit nous défendre.
On peut ſe voir, on peut s'entendre,
On peut ſe donner une main.
Oh! c'eſt charmant, &c.

XLI.

AIR

Des Pommiers & le Moulin.

ROSETTE *Chante.*

METtons-nous à l'ouvrage,
Faut de l'adreſſe & du courage;
Pour rendre heureux ce bon Lucas,
Jettons, jettons ſes fruits à bas.
C'eſt en vain qu'on eſpère
Déſunir à ſon gré;
Ma grand' ſœur, laiſſez faire
C'eſt moi qui vous marierai.

Comme je vous les gaule,
Ah! c'eſt tout-à-fait drôle.
En voilà deux, en voilà trois,
J'en vois tomber quatre à la fois.
C'eſt en vain qu'on eſpère, &c.

Digitized by Google

XLII.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de M. *Paiſiello.*

CASSANDRE *Chante.*

APprenez qu'en ma famille.
De tous tems le ſçavoir brille,
Et la Docte Pétronille,
Sur ce point eſt bien ma fille,
Oui, oui, *bis.* outre qu'elle eſt bien gentille,
De talens elle fourmille,
Un ignorant tél que vous,
Ne ſera point ſon époux, *bis.*
D'ignorans vous ſeriez père,
Puis voyez où va l'affaire,
Où va l'affaire.
Vos enfans venant en âge,
De tâter du mariage,
Ils feraient dans quelque tems,
A leur tour des ignorans;
Ainſi de cette manière,
Ma fille, mon héritière,
Serait la pépinière,
D'une race d'ignorans.
Belle affaire! belle affaire!
L'ignorance, l'ignorence ſur la terre,
Eſt déja trop ordinaire,

Digitized by Google

Sans que moi je coöpère,
A rendre ma fille mère
D'une foule d'ignorans.
Je ne peut en conſcience,
Je ne peut permettre cette alliance,
Ce ſerait à la ſcience,
Indignement, indignement déroger.
Pour l'honneur de la ſçience,
Vous n'y devez, vous n'y devez pas ſonger.
D'ignorans vous ſeriez père,
Puis voyez où va l'affaire,
Voyez donc où va l'affaire!
Vos enfans venant en âge,
De tâter du mariage, *bis.*
Ils feraient dans quelque tems,
A leur tour des ignorans. *Bis.*
Apprenez qu'en ma famille,
De tous tems *bis.* le ſçavoir [brille] 5 *fois.*
Et la docte, & la docte Pétronille,
Sur ce point eſt bien ma fille,
Outre qu'elle eſt bien gentille,
De talens elle fourmille. *Bis.*
Un ignorant tel que vous,
Ne ſera point ſon époux. *Bis.*
D'ignorans vous ſeriez père,
Puis voyez, puis voyez où va l'affaire,
Où va l'affaire, où va l'affaire,
Voyez donc, voyez donc où va l'affaire.
Ma fille mon héritière, *bis.*
Serait la pépinière,
D'une foule d'ignorans. *Bis.*

Digitized by Google

Belle affaire, belle affaire. *Bis.*
L'ignorance ſur la terre,
Eſt déjà trop ordinaire,
Sans que moi je coöpère,
A rendre ma fille mère,
D'une foule d'ignorans. *Bis.*
Ceſſez donc d'y plus ſonger,
Ce ſerait trop déroger,
Trop déroger. *Bis.*

XLIII.

AIR

Des Mépriſes par Reſſemblance.

LOUISON *Chante.*

JE veux reſter fille :
On va te donner pour époux
Un militaire aimable & doux,
Qui d'eſprit pétille,
Ah! ſi j'étois en pareil cas,
Je ne dirois peut-être pas :
Je veux reſter fille,
Tiens ; examine un peu le mien.
Regardes, voilà ſon maintien.
Et quand il babille,
C'eſt en riant comme un nigaud.
Non, non, c'eſt bien mon dernier mot,
Je veux reſter fille.

Digitized by Google

XLIV.

ROMANCE

DU BON PERE.

JACQUOT *Chante.*

QUand l'Magiſter me dit Jacquot,
Mon bon ami faut être ſage,
Le jeu n' doit v'nir qu'après l'ouvrage,
J'étudions, j'ne diſons mot;
La récompenſe que j'eſpère,
Suffit pour ſout'nir not' ardeur,
Et j'travaillons de tout not' cœur, *bis.*
Pour avoir l'plaiſir d'ne rien faire. *bis.*

Deuxième Couplet.

Si quelque fois j'ons du chagrin,
Quand on m'punit pour l'écriture,
Vient un congé, v'là que je m'aſſure,
Et j'faiſon mieux le lendemain;
La récompenſe que j'eſpère,
Suffit pour ſout'nir not' ardeur;
Et j'travaillons de tout not' cœur, *bis.*
Pour avoir l'plaiſir d'ne rien faire. *bis.*

Digitized by Google

XLV.

Le Secret de la Comédie.

AIR : *Des Billets Doux*, ou *On doit ſoixante mille franc.*

LIſe, éloignons-nous du hameau;
Il eſt arrivé du nouveau,
Et je veux t'en inſtruire.
Liſe eſt timide, elle héſita,
Tremblante, enfin, elle accepta,
Et ſe laiſſa conduire.

Ils s'aſſirent ſous un ormeau,
Et de ſuite le Jouvenceau
Lui conta ſon martyre.
Colin peignait le ſentiment
D'un air ſi doux & ſi charmant!
Il vit Liſe ſourire.

Il prend & lui baiſa la main
Que Liſe retiroit en vain;
A peine s'il reſpire.
Mais un mouvement du mouchoir,
Le ranime & lui rend l'eſpoir :
Voilà quelle ſoupire.

Digitized by Google

Ah! Liſe ton cœur te trahit,
Par grace, écoute ce qu'il dit;
Sens le mien qui palpite.
Reçois, ma chère, ce baiſer,
Un mot, & tu vas appaiſer
Le trouble qui m'agite.

Il faiſoit grand jour & fort chaud,
Tous deux ſe levent auſſi-tôt,
Pleins d'un tendre délire :
Ils cherchent le ſombre & le frais;
Quelqu'autre choſe encore..... mais,
Il ne faut pas tout dire.

XLVI.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

LELIO *Chanté.*

J'Ai ſçu joindre à la ſçience,
Le flambeau de l'expérience;
Je lis dans l'avenir,
Oui, je lis dans l'avenir,
Je lis fort bien dans l'avenir.
Ecoutez ma Prophétie,
Vous la verrez accomplie,

Digitized by Google

Au moins c'eſt mon déſir,
C'eſt là mon plus grand deſir:
On médite une affaire,
Où vous êtes contraire,
Mais dont la fin j'eſpère,
Vous ſaura peut-être plaire, *bis.*
Et faire à d'autre plaiſir. *Bis.*
J'ai bien d'autres connaiſſances,
Que j'applique aux circonſtances,
Et ſuivant l'occaſion,
Socrate, Anaxagore,
Diogène, Pithagore,
Démoſthène, Platon,
Plutarque, Cicéron,
Et tant d'autres encore,
En ont ſçu moins que moi,
Je vous en donne ma foi.
Socrate, Anaxagore,
Diogène, Pithagore,
Démoſthène, Platon,
Plutarque, Cicéron,
En ont ſçu bien moins que moi.
J'ai ſçu joindre à ſçience,
Le flambeau d'expérience, *bis.*
Je lis dans l'avenir, *bis.*
Oui, oui, je lis bien dans l'avenir,
Oui, oui, ſans vous mentir,
Je lis foirt bien dans l'avenir, *bis.*
Sans vous mentir. 3 *fois.*

Digitized by Google

XLVII.

AIR

De la Soirée Orageuſe.

GEORGINO *Chante.*

VOus me plaignez, ma tendre amie!
Quels ſoins touchans! que de bonté!
Que mon deſtin doit faire envie!
Quelle douce félicité!
Ah! que la fortune inhumaine
A ce prix me faſſe ſouffrir!
Je n'aurai jamais tant de peine
Qu'en ce moment j'ai de plaiſir.

Un ſeul regard de mon amie,
Un ſeul baiſer ſur cette main,
Contre tous les maux de la vie
C'eſt un remede ſouverain.
Ah! que la fortune inhumaine, &c.

Digitized by Google

XLVIII.

ARIETTE

Du Baiſer, ou *la Bonne Fée.*

ZELIE *Chante.*

LE zéphir amoureux de la roſe nouvelle
Ne quitte plus cette charmante fleur;
Il vole ſans ceſſe autour d'elle,
Tant qu'il modère ſon ardeur;
La roſe pour lui renouvelle,
Et ſon éclat & ſa fraîcheur.
Mais s'il devient téméraire,
Et que cédant à ſon tranſport,
Il agite la fleur légère,
Il l'effeuille, il cauſe ſa mort.

XLIX.

CHŒUR GÉNÉRAL

De Raoul de Créqui.

O Jour heureux mille fois!
O jour d'ivreſſe!
Jour d'allégreſſe,
Uniſſons nos cœurs & nos voix.
Chantons le fortuné retour
D'un héros, d'un guerrier fidelle.
A la gloire, à l'amour,
Ainſi qu'à ſa belle.

Digitized by Google

L.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

PETRONILLE *Chante.*

S'Il eſt tel que je penſe;
L'amour pour la ſçience,
Vaincra la répugnance,
Qu'il pourrait m'inſpirer;
Si-tôt qu'il va paraître,
Je le prendrais pour maître,
Près de lui je veux être,
San ceſſe à l'admirer;
Cher objet qui m'enflame,
Ah! ſi c'eſt toi ma flame,
Avec peine en mon âme,
Pourra ſe reſſerrer.
S'il eſt tel que je penſe,
L'amour pour la ſçience,
Vaincra la répugnance,
Qu'il pourrait m'inſpirer;
Si-tôt qu'il va paraître,
Je le prendrai pour maître,
Prez de lui je veux être,
Sans ceſſe à l'admirer. *bis.*

Digitized by Google

Cher objet qui m'enflame,
Ah! ſi c'eſt toi ma flame,
Avec peine en mon ame, } *bis.*
Pourra ſe reſſerrer.
Je me propoſe,
D'être ſans ceſſe à l'admirer,
Sans ceſſe, ſans ceſſe à l'adorer.
Je me propoſe,
D'être ſans ceſſe à l'admirer,
Sans ceſſe, ſans ceſſe à l'admirer,
Sans ceſſe à l'admirer. *Bis.*

L I.

ARIETTE

Du Mariage d'Antonio.

COLETTE *Chante.*

QUe ce chapeau, dont je pare ta tête,
Ma ſœur, ma ſœur,
Soit le gage de ton bonheur :
C'eſt l'amitié qui te l'apprête,
Il eſt le prix de la candeur.
On dit qu'à la Ville
L'intérêt en place mille,
Qui ſe flétriſſent en un jour;
Mais au Hameau, mais au Village,
Le chapeau du Mariage
Eſt la couronne de l'amour.

Digitized by Google

LII.

AIR

Des Pommiers & le Moulin.

MATHURIN *Chante.*

AH! le beau tems, ah! le beau jour.
Les moiſſons & la verdure,
Tout nous rit dans la nature :
Et tout nous dit tour-à-tour,
Rien n'eſt beau, comme un beau jour.

Le ſoir, on chante aſſis ſur la fougère :
Et nos bergers répétent entr'eux :
A l'exemple de ton père,
Sois fidèle à ta bergère;
Ne quitte point ta chaumière,
Cultive ton coin de terre,
C'eſt le moyen d'être heureux.

LIII.

AIR

Du Philoſophe Imaginaire.

Muſique de Mr. *Paiſiello.*

LISETTE *Chante*

UNe femme n'a que faire,
De connaître la Grammaire,

Digitized by Google

Rudiment, ni Dictionnaire,
Ne montrent pas l'art de plaire,
C'eſt le ſeul point néceſſaire,
A des femmes de vingt ans,
Le reſte n'importe guère;
Demandez aux jeunes gens,
Quand deux beaux yeux ſavent plaire,
Ils ſont bien aſſez ſavans :
Je ſuis dans l'âge de plaire,
Je veux employer mon tems,
A me faire, à me faire mille amans,
A faire [mille] *7 fois.* & mille amans.
Si mes yeux ont l'art de plaire,
Ils ſeront aſſez ſavans,
Demandez aux jeunes gens. *bis.*
Chanter, danſer, rire & plaire,
C'eſt ce qu'il faut à vingt ans;
Peut on avoir d'autre affaire,
Lorſqu'on eſt dans ſon printems.
Une femme n'a que faire,
De connaître la Grammaire,
Rudiment, Dictionnaire,
Ne montrent pas l'art de plaire,
Danſer, chanter, rire, & faire mille, & mille, & mille amans
C'eſt ce qu'il faut à vingt-ans :
Peut on avoir d'autre affaire,
Lorſqu'on eſt dans ſon printems. 4 *fois.*

Digitized by Google

LIV.

CHŒUR ET VAUDEVILLE

De l'Heureuſe Inconſéquence.

CHantons tous ſon bonheur extrême ;
D'Amant volage par ſyſtême,
Il deviendra fidèle époux.
A l'artifice le plus doux,
Il doit la main de ce qu'il aime.
N'eſt pas qui veut trompé de même.

LE BAILLI.

D'après ce qui vient d'arriver,
Je réflechis, en homme ſage,
Qu'un vieillard doit toujours trouver
La beauté ſourde à ſon hommage.
Oui, quand nous ſommes aſſez fous
Pour brûler de flamme amoureuſe;
C'eſt une iuconſéquence à nous;
Mais rien ne peut la rendre heureuſe.

SIMONETTE.

Dans ce beau jour, moi, pour tout bien,
Je ne demande pas grand' choſe :
Puiſqu'il ne te ſert plus de rien,
Fais-moi donner le nom de Roſe.
Je fais vœu d'être, comme toi,
Douce, tendre & laborieuſe.
C'eſt une inconſéquence à moi,
Qui deviendra peut-être heureuſe.

Digitized by Google

SIMONET,

Je t'appellois ma chère sœur,
Et cela sans te compromettre.
Mais à tout seigneur tout honneur;
Je ne peux plus me le permettre.
Au lieu de vous, si je dis toi,
N'en prends pas une humeur fâcheuse:
C'est une inconséquence à moi;
Mais, pour mon cœur, elle est heureuse.

JULIE, *au Public.*

L'auteur, qui s'est vu fréquemment
Enhardir par votre indulgence,
Voudroit, sans doute, en ce moment,
Obtenir même récompense:
Il a toujours de votre appui
L'espérance la plus flatteuse;
C'est une inconséquence à lui;
Mais vous pouvez la rendre heureuse.

CHŒUR.

Quel auteur ne reste en chemin,
Du moment qu'on le décourage?
Mais s'il obtient votre suffrage,
Messieurs, ce n'est jamais en vain,
Et demain, demain il s'engage
A mettre un autre ouvrage en train.
Oui; pour refrein,
A revenir il vous engage,
Mais accueillez ce soir l'ouvrage,
Et demain;
Ce soir & demain,
Et demain.

FIN.

Digitized by Google

L V.

AIR

De Raoul Barbe Bleue.

IL n'eſt plus de malheurs,
Le ciel à nos cœurs,
D'une nouvelle fleur,
Promet la faveur,
Après des inſtans d'orage,
Un ciel pur & ſans nuage,
Fait oublier ſa rigueur.
Fille de Zéphir & de Flore,
Trois fleurs ont orné ce jardin,
Mais un ſouffle malin,
A fini leur deſtin,
Le ciel nous ſourit encore,
Notre Reine eſt la belle Iſaure;
Trois fleurs n'ont brillé qu'un inſtant,
Un plus grand bonheur vous attend;
Trois fleurs n'ont brillé qu'un inſtant,
Un plus grand bonheur vous attend.

Digitized by Google

LVI.

AIR

De Camille, ou *le Souterrain.*

NOtre Meûnier chargé d'argent,
S'en alloit au village,
V'la q'tout-à-coup, v'la qu'il entend
Un grand bruit dans l'feuillage.
Notre Meûnier, notre Meûnier,
N'manque pas d'cœur;
On dit pourtant qu'il eut grand peur.
Amis, ſi vous voulez, ſi vous voulez m'en croire,
N'allez pas (*bis.*) dans la forêt noire.

L'autre jour la jeune Iſabeau,
Se promenant ſeulette,
Elle revint ſans ſon anneau
Et ſans ſa colerette. (*bin*)
Notre Iſabeau (*bis*) n'manque pas d'cœur,
Mais que faire contre un voleur?
Belles, ſi vous voulez m'en croire,
N'allez pas (*bis.*) dans la forêt noire.

Hier au ſoir dans un chemin creux
Tout ſeul je m'achemine,
J'entends comme un cri douloureux
D'queu q'zun qu'on aſſaſſine. (*ouf.*)
Je vois paroître l'ombre de feu notre paſteur.
Je m'écrie d'une voix à faire peur,
Amis, ſi tu fais bien & ſi tu veux m'en croire
Ne r'viens pas [*bis*] de la forêt noire.

Digitized by Google

LVII.

AIR

De l'Hiſtoire Univerſelle.

PRends-y ben gard', p'tit' fille,
Diſoit l'Magiſter à Fanchon,
Tant pus on eſt gentille,
Tant pus faut s'défier d'un garçon;
Mais Fanchon ſourit,
Puis elle dit :
Bien fin ſera
Qui m'attrapera;
Oh! nous connoiſſons ces tours-là.
Oui-da,
Bien fin ſera,
Qui m'attrapera;
Oh! nous connoiſſons ces tours-là...
Bien fin ſera, &c.

Colinet, qu'a l'cœur tendre,
Un jour qu'alle étoit ſeule au bois,
S'en vint pour la ſurprendre;...
Fanchon le vit en tapinſois.
Monſieu', j'vous vois bien,
Mais ça n'fait rien;...
Bien fin ſera, &c.

Digitized by Google

Colin que rien n'empêche,
N'perd pas ſon tems à barguiner;
Fanchon fait la revêche...
Mais il fallut bien tout pardonner...
Le p'tit Dieu d'amour
Lui dit à ſon tour :
Bien fin ſera, &c.

LVIII.

AIR

Des Menechmes Grecs.

L'Enfant qu'on adore à Cythère,
Certain ſoir qu'il boudoit ſa mère,
Pour l'intriguer, part en ſecret,
Et ſe cache au fond d'un boſquet.
De ſon abſence, *bis.*
Hébé pallit, elle promit.
D'avoir un peu de complaiſance
Pour qui le rendroit à ſa Cour.
Savez-vous ce que fit l'amour? *bis.*
Il vint chercher *bis.*
La récompenſe.
Savez-vous ce que fit l'amour? *bis.*
Il vint chercher (*bis*) la récompenſe. 4 *fois.*

Digitized by Google

LIX.

AIR

De Paul & Virginie.

VIRGINIE.

DE ta main tu cueille le fruit,
Et je le mets dans la mienne,
Reçois le baiſer promis,
Pour te payer ta peine.

PAUL.

Comme ça n'eſt pas bien,
Le vent l'emporte & je n'ai rien.

VIRGINIE.

Paul j'en apperçois ici,
Je te promets d'avance
Deux baiſers pour celle-ci.

PAUL.

Bon, j'aurai ma récompenſe. *Bis.*
Et je la prendrai ſi bien,
Que le vent n'en aura rien. *Bis.*

J'ai tout moiſſonné, je crois,
Je vais t'offrir la dernière,
Ma ſœur, reçois-la de moi
D'une plus douce manière. *Bis.*
Celui-là je le tiens bien :
Le vent, je crois, n'en aura rien *Bis.*

Digitized by Google

LX.

AIR

Du Berceau d'Henri IV.

POurquoi n'ai-je encor que treize ans,
J'aimerois ſi bien les fillettes;
A les chercher au bois ſeulettes,
Je paſſe mes plus doux inſtans;
Et ſi quelqu'une ſous l'ombrage
Me preſſe dans ſes bras charmans,
Sans trop ſavoir pourquoi j'enrage
De n'avoir encor que treize ans. *Bis.*

Un jour dans un riant verger,
Je trouve Liſe qui ſommeille;
Soudain ma bouche la réveille,
En lui volant un doux baiſer:
Tout en paroiſſant ſe défendre,
Ses yeux, du vol aſſez contens,
Sembloient me dire d'un air tendre,
Pourquoi n'avez-vous que treize ans?

Digitized by Google

LXI.

ARIETTE

De l'Hiſtoire Univerſelle.

DAns mon cœur j'ai pris ma leçon ;
Ma raiſon n'eſt que la nature ;
Je ne connois pas le bon ton
Qui s'amuſe de l'impoſture...
Quand je vois un fidèle amant,
Dupe de la beauté qu'il aime,
Ma ſurpriſe eſt d'abord extrême ;
Mais je me raſſure en diſant : *bis.*
„ C'eſt l'uſage apparemment. *bis.*

Ne pouvant juger de Paris,
Le Magiſter de mon village
M'avoit dit que par tout pays,
On priſoit une fille ſage...
Mais chez nous par plus d'un amant
Je vois perſiffler la ſageſſe,
Se faire un jeu de la tendreſſe...
Je dis alors tout bonnement : *bis.*
„ C'eſt l'uſage apparemment. *bis.*
„ C'eſt l'uſage apparemment. *bis.*

Digitized by Google

LXII.

AIR

De l'Amant Sculpteur.

LE VIEILLARD *Chante.*

JE ne ſuis plus dans l'âge l'heureux
Où j'humaniſois les cruelles;
Je ſais trop que de blancs cheveux
Ne ſont pas faits pour plaire aux belles:
Mais ſans avoir les feux brillans
Dont le cœur de mon fils pétille,
Je puis encore à ſoixante ans
Chercher les plaiſirs en famille;
Je puis encore à ſoixante ans
Chercher les plaiſirs en famille.

Oui que mon fils, pour ſon bonheur,
Prenne femme ſenſible & ſage;
Leurs ſoins touchans, leur vive ardeur,
Me rappelleront mon jeune âge,
Et l'on dira: dans ſon printems,
Si Pyrande fut un bon drille,
Il ſut encore à ſoixante ans,
Trouver les plaiſirs en famille.
Il ſut encore à ſoixante ans,
Trouver les plaiſirs en famille.

Digitized by Google

LXIII.

AIR

De Raoul Barbe Bleue.

VErgi, ton ſouvenir
Fera le malheur de ma vie;
Que de regrets ſera ſuivie
La raiſon qui ſait le bannir.
Vergi, Vergi,
Tu fais le malheur de ma vie.
Vergi,
Devions-nous briſer ce lien,
Ce nœud, cette union ſi chère,
Mais non, cherchons à nous diſtraire,
Sinon, mais ce lieu ſolitaire,
Ferois-je mal, ferois-je bien? *bis.*
Bon, c'eſt ſans doute une chimère,
Une chimère.
Et ſi je pouvois lui déplaire,
M'auroit-il laiſſé le moyen,
Le moyen de me ſatisfaire?
Mais comment ſauroit-il ce myſtère?
Cette clef,
Cette clef, ce lieu ſolitaire,
A mon époux n'en dira rien, *bis.*
N'en dira rien.

Digitized by Google

LXIV.

AIR

De Camille, ou *le Souterrain.*

ON nous dit que dans l'mariage
On peut eſpérer d'heureux jours;
Qu'il eſt ben queuq' moment d'orage,
Mais q'par bonheur ceux-là ſont courts.
Dam'! dam'! dam'! ça s'peut bien!
Dam'! dam'! dam'! j'n'en ſavons rien.
Mais ſur ça, ſur ça faudra faire
Tout comme a fait [*ter.*] ma mère.

On nous dit que dans l'mariage
Plus d'un époux d'vient inconſtant;
Q'ſi Monſieu s'aviſe d'ét' volage,
Madame doit en faire autant.
Dam'! dam'! dam'! ça s'peut bien!
Dam'! dam'! dam'! j'n'en ſavons rien.
Mais ſur ça faut bien encor faire
Tout com' a fait [*ter.*] ma mère.

Je m'ſouviens, je m'ſouviens qu'mon père
Souvent la grondoit ſa pitié,
Et qu'alors ell' tout au contraire,
N'lui répondoit qu'par d'l'amitié:
Dam'! dam'! dam'! ſans doute, c'eſt bien!
Dam'! dam'! je n'blâmons rien;
Mais ſur ça je n'promets pas d'faire
Tout com' a fait [*ter.*] ma mère.

Digitized by Google

LXV.

AIR

De Paul & Virginie.

PAUL.

FAtigué de ſi longue route,
Avant gravi ſur ces rochers,
La faim vous tourmente ſans doute,
Offres-lui fruit de nos vergers; *bis.*
Enſeignes à ton ame bonne
A ſoulager, c'eſt la ſervir,
Tu ſais trop que la main qui donne,
Pour le cœur achète un plaiſir. *Bis.*

ZABI.

Oh! fruits à vous, comme ils ſont doux, *bis.*
Fraîcheur & goût me rend la vie; *bis.*
Allois bientôt mourir ſans vous: *bis.*
Merci blanc, merci toi joli.

PAUL ET VIRGINIE.

Oh! oh! oh! nous éprouvons aujourd'hui,
Bon noir, [*bis*] en vous offrant du nôtre,
Que le plus heureux eſt celui
Qui peut donner ſes fruits à l'autre. *Bis.*

Digitized by Google

LXVI.

ARIETTE

De l'Hiſtoire Univerſelle.

CEla ne m'épouvante pas,
Sans éclater la foudre gronde,
On marche toujours pas à pas,
En avançant vers l'autre monde;
On voit ſouvent un malheureux,
Las du tourment qui le devore,
Dans plus d'un accès furieux,
Prêt à nous faire ſes adieux...
Ce malheureux-là [*bis*] vit encore. *Bis.*

Oh! j'ai connu depuis quinze ans
Que je reſte dans ce village,
Bien des voyageurs mécontens,
Prêts à faire le grand voyage.
Mes yeux ont vu de toute part,
Pour finir un ſort qu'on déplore,
Pluſieurs mains tenant le poignard,
Vouloient frapper ſans nul retard.
Tout ce monde-là (*bis*) vit encore. *Bis.*

Digitized by Google

LE RENDEZ-VOUS NOCTURNE, SÇENE LYRIQUE.

L'AMANT.

AIR : *Bon ſoir, ma jeune, &c.*

Viens à moi ma charmante amie!
Il eſt minuit : l'amour t'attend ; (*bis.*)
L'amour endort la jalouſie ;
De ton bonheur...
De ton bonheur voici l'inſtant. (*bis.*)
Triompher de ta réſiſtance,
C'eſt pour mon cœur un bien ſi doux! (*bis*)
Viens, viens combler mon eſpérance,
Ne manque pas....
Ne manque pas au rendez-vous. (*bis.*)

AIR : *Daignez écouter l'Amant, &c.*

Tu ne viens pas! déjà la nuit s'avance,
Tu ne viens pas, & j'ai reçu ta foi!
A ma tendreſſe, à mon impatience,
Qu'il tarde, hélas! de te voir près de moi. *bis.*

AIR : *De l'inſtant qu'on nous mit en ménage.*

O ciel! d'un amant vif & tendre,
Peux-tu concevoir le tourment?

Digitized by Google

Sais-tu qu'il eſt affreux d'attendre,
S'il faut attendre vainement?
Mais viens donc,
Mais viens donc, qui t'arrête encore?
As-tu perdu le ſouvenir
Du fidèle objet qui t'adore,
Et qui te garde le plaiſir?

AIR : *Tandis que tout ſommeille.*

Tandis que tout ſommeille,
Profite de l'inſtant.....
Mais quoi!.... de ton amant
Ta voix frappe l'oreille!....
Eſt-ce bien toi?
Oui, je te voi....
Tu traverſes la plaine.
[*Il paſſe un lièvre*]
O ſort jaloux qui de mon cœur
Te plais à prolonger l'erreur!
Conçois quel excès de douleur
Si mon attente eſt vaine!

AIR : *Des billets doux*, ou *on doit ſoixante mille francs.*

Tous mes déſirs ſont ſuperflus,
C'en eſt fait, je ne compte plus
Sur ta foi, ſur tes charmes;
Quelqu'un, jaloux de tes appas,
Auroit-il retardé tes pas,
Et comblé mon attente;

Digitized by Google

SUZETTE, *arrivant.*

AIR : *Réſiſte-moi, belle Aſpaſie,*

Où ſuis-je? hélas! & quelle tranſe!
Mon trouble croît à chaque pas,
Seul témoin de mon embarras;
Amour, ſoutiens ma défaillance!
Ma voix t'implore-t-elle en vain?
Ton flambeau ne doit-il plus luire?
C'eſt toi qui m'a miſe en chemin,
C'eſt donc à toi de me conduire. *bis.*

L'AMANT, *à voix baſſe.*

AIR : *Je chérirai mon Iſmène.*

Eſt-ce toi qui viens, ma reine,
Calmer enfin ton berger?

SUZETTE, *à voix baſſe.*

C'eſt moi que l'Amour amène,
Moi qui brave le danger....

DUO.

SUZETTE.

Prends pitié de ma foi, bleſſe,
Guide moi dans ce ſéjour!....
Amour! amour!
Il faut toute ma tendreſſe,
Pour uſer d'un tel détour.

L'AMANT.

Quelle douceur, quelle ivreſſe!
Je te vois dans ce ſéjour,
Amour! Amour!
Vois la nuit pour ma tendreſſe
Se changer en un beau jour.

Digitized by Google

L'AMANT.

AIR : *Qu'il eſt doux, qu'il eſt charmant!*

Tout eſt dit, raſſure toi,
Te voilà ſeule auprès de moi!
Ici, comme en un coin,
Nous ſerons bien loin
De tout témoin.

Ma chère Suzette,
Ah! quel plaiſir; quand ſur l'herbette
Un couple amoureux
Sent les feux
D'une ardeur ſecrette!....

Sur ce trône de gazon,
L'amour veut placer ma Suzon.
Rafraîchis la beauté,
Sers la volupté,
Lit enchanté.

LES MARIS JALOUX.

AIR : *De Sainte-Genevieve.*

MAris jaloux, qui ſans raiſon,
Tenez vos femmes en priſon,
Quelle mouche vous pique;
Savez-vous, grace à leurs appas,
Ce qu'il arrive en pareil cas:
C'eſt qu'on vous fait; *bis.*
C'eſt qu'on vous fait la nique.

Digitized by Google

Enfermer ſa tendre moitié
Sans de ſes pleurs avoir pitié,
Le trait eſt mal-honnête;
Si quelqu'un a ſu la toucher,
Par-là croyez-vous empêcher
De faire ſa *bis.*
De faire ſa conquête.

Que font ces grilles, ces verroux,
Pauvre gens, quoi donc, auriez-vous
La cervelle troublée?
Vous veillez envain nuit & jour;
Elle eſt inſtruite par l'amour
A prendre ſa *bis.*
A prendre ſa volée.

Dites qu'avons-nous de ſuſpect?
Meſſieurs, d'où vient qu'à notre aſpect
Vous faites la grimace?
Faudroit-il pas, jolis bijoux.
Devenir amoureux de vous?
Ah! fi, fi, fi. *bis.*
Ah! finiſſez de grace?

Maris, ne faites plus les ſots,
Dans vos façons, dans vos propos
Montrez-vous bons apôtres,
Fourniſſez toujours, croyez-moi,
Aigrettes & panaches, ſans quoi...
On vous en four... Vous en fourni...
Vous en fournira d'autres.

Digitized by Google

Contentement paſſe Richeſſe.

AIR : *Ce fut par la faute du ſort.*

UN Chevalier vient l'autre jour
Sans façon m'offrir ſa fortune,
En m'appellant ſon cher amour,
Son petit cœur, ſa belle brune.
Beau Monſieur, lui dis-je, à Lucas
Je garde toute ma tendreſſe,
Pour vous je ne changerai pas;
Contentement paſſe richeſſe.

Un baiſer qui vient de Lucas,
A vos écus je le préfère.
Eh! qu'ai-je beſoin de ducats,
Sans eux à Lucas j'ai ſu plaire;
Non, rien n'eſt ſi doux que ſa voix,
Quand il m'appelle ſa Maîtreſſe;
Monſieur je m'en tiens à mon choix;
Contentement paſſe richeſſe.

Hier, Lucas, pour m'épouſer,
Vient me demander à ma mère,
Dame Alix, dit-il, faut penſer
A marier votre Bergère;
Depuis long-tems j'ſis ſont amant,
J'ons pour elle un fond de tendreſſe,
D'l'épouſer j'vous faiſons l'ſerment!
Contentement paſſe richeſſe.

Digitized by Google

Lucas, attendez quelque tems,
Lui dit ma mère; Madelonne
Eſt trop jeune pour les amans;
Dans deux moiſſons je vous la donne.
Nous vivons comme deux époux,
Tant nous comptons ſur ſa promeſſe.
Ah! Monſieur, que mon ſort eſt doux!
Contentement paſſe richeſſe.

LE NOUVEAU MONDE,

Ou le Maſque de Vérité,

Par Monſieur Roulland.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

ON ne reconnait plus le monde,
Il agit par legèreté,
Sur un rien notre cœur ſe fonde,
Il n'eſt plus de ſincérité.
Maintenant bravant la critique,
Chacun s'occupe de plaiſirs,
Chez les femmes plus de phiſique,
L'homme n'a que de vains déſirs. *bis.*

Le plus ſot ſait nous faire rire,
En tous lieux il eſt admiré,
Qu'importe s'il ne ſait pas lire,
S'il eſt riche il eſt deſiré.
Son orgueil le rend adorable,
Plus d'un flatteur lui fait la cour,
C'eſt toujours un cœur deteſtable,
Qui briſe le temple d'amour. *bis.*

Digitized by Google

L'homme le plus insupportable,
Est selon moi le parvenu,
Il ne respire que la table,
Chez lui le fat est bien venu.

On ne s'arrête qu'au costume,
C'est la manière de juger,
On m'éprise l'homme de plume,
A se taire on sait l'obliger.
La vertu n'est plus qu'en peinture,
Et l'on voit tous nos beaux esprits,
Outrager la simple nature,
Publiant leurs mauvais écrits. *bis.*

On ne parle que par emblême,
Et le mensonge est du bon ton,
L'ignorant par un faux système,
Sait accréditer son dicton,
Plus d'amis, plus de confiance,
L'époux de sa douce moitié,
Chaque jour est en mefiance,
Et dupe de son amitié. *bis.*

Sur l'article de la morale,
Le sage parait ennuyeux,
Sans cesse nouvelle cabale,
Le vice charme tous les yeux,
Ce n'est pas vous en faire accroire
Plus d'un portrait nest pas flatté,
De chacun j'ai tracé l'Histoire,
Sous le masque de Vérité. *bis.*

F I N.

Digitized by Google

ADJONCTION
à l'Almanach Ambigu-Chantant, contenant l'Hebdomadaire des Dames de Paris, ou Recueil Lyrique pour les cinquante-deux Semaines de l'Année, par Mr. Gallois., Habitant de Paris.

Première Semaine.
L'HIVER.

AIR : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

UN deuil affreux couvre la terre.
Dans nos bois, les triſtes oiſeaux
Déjà ne peuvent plus ſe plaire.
Ils ont quitté les arbriſſeaux.

Dans les trous d'une roche creuſe,
Endurant la ſoif & la faim,
De leur carrière langoureuſe,
Souffrants ils attendent la fin.

De la nature languiſſante,
Sous les chaînes d'un dur hiver,
Je vois l'image reſſemblante
De l'homme en proie à cent revers.

Digitized by Google

Sur lui, la fortune légère,
Laſſe de repandre ſes biens,
De la plus affreuſe miſère
Le fait gémir ſous les liens.

Tendres amants, quand de vos belles
Vos feux ne flattent plus les goûts,
De rigueurs tout auſſi cruelles,
Alors vous reſſentez les coups.

A ce revers de la nature,
Le ſage toujours préparé,
S'attend toujours, & s'il l'endure,
Son cœur n'eſt pas moins aſſuré.

Que ton inſtinct, ſage hirondelle,
Quand Flore fait place aux hivers,
A l'homme ſerve de modèle :
Comme elle fuyons les revers.

Seconde Semaine.

LES PLAISIRS DE L'HIVER.

AIR : *Avec les jeux dans le village.*

DE l'hiver j'ai peint la diſgrace,
A préſent diſons ſes plaiſirs.
Un inſtant de bonheur l'efface.
L'hiver fait combler maints déſirs.
Si des fleurs & de la verdure,
Nous n'y goûtons point les douceurs,
L'amour ſe joint à la nature,
Pour nous combler de ſes faveurs.

Digitized by Google

Armé d'un patin ſur la glace,
Quoi de plus doux que de courir :
Mais ſur la gliſſante ſurface
Le tout eſt de ſe bien tenir.
De la faveur c'eſt bien l'image :
Qui la ménage va grands pas ;
Qui la néglige n'eſt pas ſage ;
Il tombe & ne remonte pas.

Les feſtins, les jeux & la danſe,
Charment l'ennui de la ſaiſon.
Leur agrément contrebalance
L'ennui de garder la maiſon.
De ces plaiſirs, avec ſageſſe,
Heureux qui ſait toujours uſer :
Celui qui veut jouir ſans ceſſe
De rien ne doit pas abuſer.

Troiſième Semaine.

AVIS AUX JEUNES DEMOISELLES.

AIR : *Après le cours heureux.*

QUe ſert que par vos traits
Vous puiſſiez nous ſéduire !
Cet éclat, ces attraits,
Vous perdront à jamais.
Par un bruyant délire
Vous captivez des fous ;
Il faut un autre empire
Pour vous.

Digitized by Google

De ce teint délicat,
Cette fraîcher naiſſante,
Modeſte a plus d'éclat
On en fait plus d'état,
Et vos charmes augmentent.
Les cachant à nos yeux,
La pudeur eſt puiſſante
Plus qu'eux.

Comme roſe au printems
Vous brillerez ſans ceſſe,
Beauté ſage à quinze ans
Eſt l'honneur de ſon tems.
Tout en elle intéreſſe,
Son ſouris, ſes langueurs,
Enfin c'eſt la déeſſe
Des cœurs.

Quatrième Semaine.

LE NID DES AMOURS.

AIR : *Je connois un berger diſcret.*

LEs petits oiſeaux, dans nos champs,
Font nids de toute eſpèce;
Mais au cœur de fille à ſeize ans
Amours nichent ſans ceſſe.
En elle cet eſſain formé
Y pullule & fourmille;
Quoique dans la coque enfermé,
Il engendre famille.

Digitized by Google

Cinquième Semaine.

PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE.

AIR : *Je ſuis Lindor.*

DAns ſes beaux yeux, le tendre amour ſoupire.
Son front eſt le trône de la candeur.
Tout nous annonce la paix de ſon cœur.
Et ſur ſa bouche eſt le charmant ſourire.

Son ſein naiſſant eſt le charmant aſile
Où réſide la douce volupté.
Des graces, c'eſt la noble majeſté,
Et du bonheur la retraite tranquille.

Soit qu'elle parle, ou même qu'elle chante,
Rien n'eſt ſi doux, ſi tendre que ſa voix.
Elle range tous les cœurs ſous ſes loix.
Et ſon eſprit & ſon humeur enchante.

Que pour remplir ſa douce deſtinée,
De ſon amant elle faſſe un époux.
Afin de former des nœuds auſſi doux,
L'amour ſaura ſe joindre à l'hyménée.

Sixième Semaine.

L'AMITIÉ VAUT MIEUX QUE L'AMOUR.

AIR : *O! ma tendre muſette.*

O Toi! divine flamme,
Viens conſoler mon cœur.

Digitized by Google

Amitié, dans mon ame,
Ramene le bonheur.
De l'amour les chimères
N'ont que de faux attraits.
Fuyez, erreurs trop chères,
De mon cœur, à jamais.

Amour, au lieu de larmes,
Tu m'offrois le bonheur.
Cloris avoit tes charmes.
Cloris soumit mon cœur.
Ce n'étoit que chimères
Pleines de faux attraits.
Fuyez, erreurs trop chères,
De mon cœur, à jamais.

Sous ton paisible empire,
O charmante amitié!
Qu'on soupire ou desire,
C'est toujours de moitié.
Amoureuses chimères,
Je veux fuir vos attraits.
Regnez, douceurs bien chères,
Sur mon cœur à jamais.

Septième Semaine.

LE BAIN.

AIR : *Un soir revenoit Cadet.*

LOin de tout œil indiscret,
La jeune Bastienne,

Digitized by Google

Un ſoir d'été, ſe baignoit
Dans une fontaine.
Colin par preſſentiment,
Y vint au même moment;
Mais ſans s'attendre pourtant
A ſi bonne aubaine.

Colin de bien loin la vit;
Il s'approche d'elle.
Déjà tout ſon cœur frémit:
Baſtienne chancelle.
Elle veut fuir, mais envain;
De ſon berger ſous la main,
Son cœur palpite, & ſoudain
Il triomphe d'elle.

Mais, Tircis ſur le butin
De notre Fanchette,
Jaloux du ſort de Colin,
Auſſitôt ſe jette.
Jugez, d'après ce malheur,
Si fille, dans la chaleur,
Au bain, crainte du voleur,
Doit aller ſeulette.

Huitième Semaine.

JE NE VOUDROIS QUE CELA.

AIR : *Trop de pétulance gâte tout.*

DAns la gloire ou dans l'opulence
Mette qui voudra ſon bonheur;

Digitized by Google

Je desire par la science;
Tout cela me semble une erreur.
Que de chaque homme la vie
S'épuise à chercher le plaisir;
Moi, plaire à ma mie
Est mon desir.

Richesses, lauriers, & science,
Vous ne donnez pas le bonheur,
Plus d'un en fit l'expérience,
Et connut trop tard son erreur.
Oui, j'abjure cette folie,
Je cherche, moi, le vrai plaisir,
Et plaire à ma mie
Est mon desir.

Neuvième Semaine.

LE CHANGEMENT.

AIR : *Du haut en bas.*

LE Changement
Du bonheur est vraiment le gage.
Le changement
Ranime le cœur de l'amant.
La nature est même volage,
Il n'est de réel avantage
Qu'au changement.

Au changement
Zéphir se plait, & la prairie,

Digitized by Google

Au changement
De ce dieu, gagne assurément.
Chaque fleur en est plus jolie.
Elle doit être plus fleurie
Au changement.

Du changement,
Ami cette leçon est sage,
Du changement,
Fais choix, car si d'être constant
Peut-être de quelqu'avantage,
On en retire d'avantage,
Du changement.

Dixième Sémaine.

EN FIN JE LE SAIS.

AIR : *Chansons.*

ENfin de son aimable bouche,
Elle ma dit ce mot qui touche
Par ses attraits.
Ce mot que j'entendois en songe,
Pour moi ce n'est plus un mensonge.
Et je le sais.

Oui, je voudrois veiller sans cesse,
Afin de savourer l'ivresse
De tes bienfaits.
Tu m'aimes, adorable Elvire,
Je viens de t'entendre le dire,
Et je le sais.

Digitized by Google

Je ſuis un dieu, je n'étois qu'homme.
Son amant quiſqu'elle me nomme,
Quel beau ſuecès!
Reſte ſous l'abri du myſtère,
Mot, à d'autres qui doit déplaire:
Oui, je le fais.

Onzième Semaine.

LA RECETTE DU BONHEUR.

AIR : *La bonne aventure.*

POur bannir le noir chagrin,
J'ai recette ſûre :
Quelques amis, du bon vin,
Point de procédure,
Point de jeu pour faire gain,
Point d'amour & point d'hymen ;
C'eſt, je vous le jure, au gué,
Recette bien ſûre.

J'oubliois l'ambition,
Avec l'étiquette ;
Fuyez cette paſſion ;
Trop elle inquiette.
De femme à prétention
Fuyez auſſi l'union :
C'eſt, je le répete, au gué,
C'eſt là la recette.

Digitized by Google

Douzième Semaine.

AH! MA FILLE COMME ON VA T'EN CONTER.

AIR : *Et j'y pris bien du plaiſir.*

COmme c'eſt demain ta fête,
Que de galants vont venir!
Que de bouquets on s'apprête,
Ma chère fille, à t'offrir;
Tu n'entendra que mots tendres,
Qu'amour n'a pas ſu dicter.
Il me ſemble les entendre.
Ah! comme on va t'en conter!

Mais ne vas pas t'y méprendre;
Tout galant cherche à duper.
C'eſt une fleur qu'on veut prendre
Plus qu'une qu'on veut donner.
Chaque mot, ou diſcours tendre
N'a pour but que te flatter.
Il me ſemble les entendre.
Ah! comme on va t'en conter!

Treizième Semaine.

CE MAL N'EST PAS INCURABLE.

AIR : *Liſe chantoit dans la prairie.*

L'Autre jour Colin, ſur l'herbette,
Folâtrant, mais non ſans deſſein,

Digitized by Google

Agaçoit la jeune Fanchette
Qui ſortoit de l'âge enfantin.
L'amour, à ce que l'on aſſure,
S'en vient d'un ſourire malin,
Tend ſon arc; & d'une main sûre,
Il lui fait, il lui fait plus d'une bleſſure.

Ah! je me meurs, dit la fillette,
Va me chercher un médecin,
Ou je vais mourir. Non, Fanchette,
Ce ne ſeroit pas mon deſſein;
Mais ne crains rien pour ta bleſſure.
J'ai le remede ſous ma main,
Puis, à l'inſtant, d'une main sûre,
Il lui fait, il lui fait, lui fait cette cure.

Quatorzième Semaine.

LE PRINTEMS.

L'AIR : *Chantez, danſez.*

L'Amaible ſaiſon du printems
Par-tout ramene l'allégreſſe,
Profitez de cet heureux tems,
Jeunes amans, aimez ſans ceſſe.
Goûtez l'eſpoir du doux plaiſir,
L'amour couronne le deſir.

L'oiſeau ſoupire ſon amour,
Près de ſa femelle chérie.
Entendez, la nuit & le jour
Quelle agréable mélodie!
Amans, eſpérez le plaiſir,
L'amour couronne le deſir.

Digitized by Google

Jeunes beautés, point de fierté;
Au tendre amour livrez votre ame;
Cette saiſon, en vérité,
Eſt la saiſon où tout s'enflamme.
Aimez, livrez-vous aux plaiſirs:
L'amour couronne les deſirs.

Quinzième Semaine.

L'ORIGINE DU BANDEAU DE L'AMOUR.

AIR : *Guillot, un jour, & Guillemette.*

DE l'amour je voulus apprendre
L'origine de ſon bandeau.
Pourquoi, lui dis-je, un dieu ſi tendre,
Du jour ne voit-il le flambeau?
Apprends-le donc, dit-il, Sylvandre,
Aſſeyons-nous ſous cet ormeau;
Mais ne vas pas le faire entendre,
A d'autres ſur ton chalumeau.

On m'a dit que, dans ma jeuneſſe,
Jouant à mille petits jeux,
Une extravagante déeſſe,
Par malheur, me créva les yeux;
Le deſtin, en ma compagnie,
La mit, m'ayant privé du jour;
Et tu vois pourquoi la folie
Ne peut jamais quitter l'amour.

Digitized by Google

Seizième Semaine.

LE PROJET MANQUÉ.

AIR : *Ce fut par la faute du ſort.*

JE revenais à la raiſon,
D'amour abjurant la foibleſſe,
Connoiſſant qu'il n'eſt qu'un poiſon
Avec une ingrate maîtreſſe.
Mais vains projets! j'ai vu Cloris;
Adieu ma fière indifférence.
Mon pauvre cœur eſt encor pris.
On eſt vaincu dès qu'on balance.

Fraîcheur de roſe, ſein de lis,
Pied mignon, & taille jolie,
Œil brillant, telle eſt ma Cloris;
Avec une aimable folie.
Tout cela m'avoit bien tenté,
J'en étais à la réverie;
Mais j'avois en vain réſiſté,
Je ſuis vaincu par ſa magie.

Dix-ſeptième Semaine.

LE PORTRAIT PAR L'AMOUR.

AIR : *Un Tonnelier.*

JAloux du talent de Zeuxis,
Pour s'exercer dans la peinture,
L'amour un jour, de ma Zélis,
Se mit à tracer la figure.

Digitized by Google

L'ouvrage fait, il monte aux cieux,
Et le préſente à tous les dieux.
Déeſſes, en foule, de toutes parts,
Y jettent d'avides regards.

Minerve dit : c'eſt ma fierté.
Junon, qui ſe croit la plus belle,
Dit : il a peint ma majeſté
Sur le front de cette mortelle.
Hébé dit : elle a ma fraîcheur.
Flore lui trouve ſa couleur.
Amour content d'avoir peint ſes attraits,
S'applaudit tout bas du ſuccès.

Dix-huitième Semaine.

LE BOUQUET DE CÉCILE.

AIR : *Il n'eſt pas de bonne fête.*

QU'eſt-il beſoin ma Cécile,
Pour te former un bouquet,
D'aller juſques à la ville ;
J'en ai vu dans ce boſquet
Ouvrage de la nature ;
Tu les paſſes en fraîcheur,
Et je vois l'image pure
De ton beau cœur.

Toutes ces fleurs qu'à la ville
Nous achetons à grands frais
Valent-elles, ma Cécile,
Celles qu'on voit ſur tes traits ?

Digitized by Google

Si tu veux de ce narciſſe
Augmenter pour moi le prix,
Sur ton ſein qu'il s'ennobliſſe,
J'en ſuis épris.

Dix-neuvième Semaine.

IL FAUT BIEN SE CONTENTER.

AIR : *De quoi vous plaignez-vous.*

ESprit, talens, beauté,
Vous avez tout en partage.
Les graces, la gaité,
L'aimable volupté.
Je n'en dirai d'avantage.
De nature enfant gâté.
Eſprit, talent, beauté,
Vous avez tout en partage;
Et puis, en vérité,
Autre tréſor caché.

N'accuſez plus le deſtin;
Votre plainte eſt inutile.
N'accuſez plus le deſtin.
Contentez-vous enfin.
De votre humeur indocile,
Quand je veux aller mon train,
Si j'accuſais le deſtin,
Je ferais choſe inutile.
N'accuſons plus le deſtin.
Contentons-nous enfin.

Digitized by Google

Vingtième Semaine.

LE GAZON

AIR : *Vaudeville d'Epicure.*

CE gazon, aimable Glicère,
Retrace ſans ceſſe à mon cœur,
L'inſtant flatteur où de te plaire,
J'eus l'ineſtimable bonheur.
Mais l'amour, qui veut du myſtère,
Veut que je n'en parle qu'à toi.
Auſſi, pour jamais de me taire,
Je me ſuis impoſé la loi.

Gazon chéri, tu me rappelles
Ce moment à jamais heureux,
Où, de nos ardeurs mutuelles,
Tu fus témoin des tendres vœux.
Si jamais, ce que ne peux croire,
L'un de nous fauſſait ſon ſerment,
Rappelles-lui dans la mémoire
Le ſouvenir de ce moment.

Vingt-unième Semaine.

LE MAL EST FAIT.

Romance.

AIR : *Quand le bien-aimé reviendra.*

LOin de toi, perfide Colin,
Je pleure & je gémis ſans ceſſe.

Digitized by Google

Je ſuis donc la dupe à la fin
De tes ſermens de ma tendreſſe.
J'ai beau t'attendre.... hélas!
Ingrat, ah! tu ne reviens pas.

Un jour à l'abri du ſoleil,
Sous un berceau charmant & ſombre,
Je me livrais au doux ſommeil,
Le cruel profita de l'ombre.
J'ai beau l'attendre.... hélas!
Ah! l'ingrat, il ne revient pas.

Fillettes, craignez les boſquets.
Ne dormez pas ſur l'herbe tendre,
Bergers ne ſont que trop adroits,
Sans vous éveiller, à vous prendre....
J'ai beau l'attendre.... hélas!
Non, l'ingrat ne reviendra pas.

Vingt-deuxième Semaine.

LE MIROIR.

AIR : *O! ma tendre muſette.*

OUi, belle Alcimadure,
Je trouve en ce miroir
Au tourment que j'endure,
Un ſoulageant eſpoir :
De tes yeux, qu'il répete,
S'il me peint la rigueur,
Sur toi les miens rejettent
Leurs feux & leur langueur.

Digitized by Google

Quand je t'offre ſa glace,
J'y vois tes traits charmans ;
Et toi ſur ſa ſurface,
Mes regards languiſſans.
Ah ! daigne m'y ſourire ;
Ce ſouris enchanteur,
Quoique mon cœur ſoupire,
Fera tout ſon bonheur.

Vingt-troiſième Semaine.

LE SOUVENIR.

AIR : *Je l'ai planté.*

BOſquet chéri, tu me rappelles
Le doux ſouvenir de nos feux,
Nos jeux, nos ardeurs mutuelles ;
Etoit-il couple plus heureux !

C'eſt là que je rendis les armes ;
Ici, l'amour fut mon vainqueur ;
Là, de délicieuſes larmes,
M'enyvrerent de leur douceur.

Témoin des nos tendres allarmes,
J'y cherche en vain ce que j'aimais :
Tu ne peux plus m'offrir ſes charmes,
Je ne l'y reverrai jamais.

Digitized by Google

Vingt-quatrième Semaine.

LE MYSTERE.

AIR : *Chantez, danſez.*

LAs de voir, avec trop d'éclat,
L'amour célébrer ſa victoire,
Le myſtère, un jour, de ce fat,
Voulant mieux affermir la gloire,
Luì dit : vous réuſſiriez mieux,
Si vous évitiez tous les yeux.

Au couple que vous ſubjuguez,
Propoſez mon réduit tranquille,
A vos loix, ſi vous le briguez,
Il en deviendra plus docile.
Beaucoup craignent plus les regards
Que la fin des tendres hazards.

L'Amour profita de l'avis,
Son ſuccès en fut plus rapide,
Du myſtère il connut le prix.
Chaque amant le prit pour ſon guide.
Et c'eſt pourquoi, femme en ce jour,
Sans myſtère, fuit tout amour.

Vingt-cinquième Semaine.

LE BERGER TROP JEUNE.

AIR : *Jeune & novice encore.*

J'Etais ſi jeune encore,
Quand je t'offris mes vœux,
Que, chère Eléonore,
Tu riais de mes feux.

Digitized by Google

Je m'en ſouviens ſans ceſſe ;
Je dis que je t'aimais.
Pour prix de ma tendreſſe,
Alors tu me baiſais.

Reſte dans l'ignorance
Des amoureux deſirs ;
Car, me dis-tu, l'enfance,
Sans peine, a des plaiſirs.

De ton avis, bergère,
Je voudrais bien uſer :
Toujours, & j'ai beau faire,
Je penſe à ton baiſer.

Vingt-ſixième Semaine.

ON NE PEUT PAS TOUJOURS RESISTER.

AIR : *Il n'eſt qu'un pas du mal au bien.*

ZElis, à mon ardeur ſincère,
Vous réſiſtez bien vainement.
Moi, qui vous aime tendrement,
Devez-vous m'être ſi ſévère?
Sylvandre, en ces mots à Zélis,
De ſon amour, vantoit le prix.

Je veux toujours charmer votre ame,
Lui diſoit Zélis à ſon tour.
Si je couronnois votre amour,
Bientôt s'éteindroit votre flamme,
Le parjure ſuit les ſermens
Que nous prodiguent les amants.

Digitized by Google

Toujours en proteſtant, Sylvandre
Veut lui dérober un baiſer,
Zélis n'a pu lui refuſer,
Quoique cherchant à ſe défendre.
Ah ! lui dit-elle : que ce jour
N'éteigne donc point ton amour.

Vingt-ſeptième Semaine.

L'ÉTÉ.

AIR : *Avec les jeux dans le Village.*

PAr ſa chaleur étincelante,
Le ſoleil meurit les moiſſons.
Chacun fuit ſon ardeur brûlante
A l'ombre des bois, des buiſſons ;
Mais l'amour a plus de puiſſance :
On ne peut éviter ſes coups,
Eh ! contre tous les traits qu'il lance,
Quel ſeroit l'azile entre nous ?

Au fond des bois, au fond d'un antre,
Le cœur ſoupire de ſes feux.
On a beau s'enfermer, il entre,
Il enchaîne tout de ſes nœuds.
Il n'eſt pas, contre lui, d'aziles :
Qui croit en trouver eſt déçu.
Aux champs, dans les bois, dans les villes,
Tout ce qu'il attaque eſt vaincu.

Digitized by Google

Vingt-huitième Semaine.

LE TRAIT DE L'AMOUR ET DE L'HYMEN.

AIR : *Un Tonnelier.*

MOn frere, à l'hymen dit l'amour,
Veux-tu faire la paix enſemble?
Elle ſincère & ſans détour,
C'eſt l'amitié qui nous raſſemble.
De nos querelles chaque humain,
A bien aſſez ſouffert.... Demain,
Pour garant ſûr d'un auſſi beau traité,
A Cléon uniſſons Eglé.

Je ne peux vaincre Eglé ſans toi,
Elle eſt tendre, mais elle eſt ſage;
De Cléon donne-lui la foi,
Et partageons notre avantage.
De ce couple ſerre les nœuds,
Je l'enlacerai de mes feux.
Et contre l'hymen & l'amour d'accord,
Le tems fera très-vain effort.

L'hymen accepte le traité,
L'amour le jure, il fut ſincère.
Par la raiſon bien confirmé,
Au couple amant il fut proſpère.
Heureux pour d'autres, à la paix,
Si l'amour trouve des attraits;
Mais chez ce couple, depuis ce beau jour,
On voit l'hymen avec l'amour.

Digitized by Google

Vingt-neuvième Semaine.

LE MAL D'AMOUR.

AIR : *J'avois toujours gardé mon cœur.*

HEureuſe depuis trop long-tems,
La paix, de ma jeune ame,
Et loin depuis quelques momens :
Quelle eſt donc cette flamme?

Je dormois ſi tranquillement
L'autre jour dans la plaine.
Colin m'éveilla doucement,
Depuis je ſuis en peine.

Un ſerpent alloit me bleſſer,
Pour prix de ce ſervice,
Je lui permets un ſeul baiſer :
Il me met au ſupplice.

Pourtant j'embraſſe bien ma ſœur;
Je n'en ſens rien dans l'ame :
Mais ce baiſer brûle mon cœur
De la plus vive flamme.

Trentième Semaine.

LE BOUQUET.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

SUr le ſein de ma belle,
Allez, joli bouquet.

Dites-lui

Digitized by Google

Dites-lui que, fidelle,
Je l'adore en ſecret.
Auſſi-tôt qu'au corſage
On vous mettra,
Ecoutez le langage
Qu'elle tiendra.

Si la belle ſoupire,
Vous plaçant ſur ſon cœur,
Ayez ſoin de lui dire
Qu'elle eſt tout mon bonheur.
Si la belle vous touche,
Pour vous ſentir,
Imprimez ſur ſa bouche
Mon ſouvenir.

Trente-unième Semaine.

ON A BEAU Y PRENDRE GARDE.

AIR : *Un Tonnelier.*

VOus êtes faite pour l'amour,
Pour faire naître la tendreſſe.
Pourquoi réſiſter en ce jour
A ſes deſirs, à ſon ivreſſe?
Du trouble qu'il fait reſſentir,
Croyez-vous donc vous garantir?
Ah! croyez-moi, vous réſiſtez en vain.
Il faudra céder à la fin.

Digitized by Google

Vous vous fondez mal à propos,
Pour échapper à ſa puiſſance,
Sur ce que l'on eſt en repos
Sous les loix de l'indifférence.
Croyez-vous, quand par vos attraits
Tout le monde a perdu la paix,
Que vous n'aurez pas auſſi vôtre tour?
Il faudra vous rendre à l'amour.

Trente-deuxième Semaine.

LE DEPART.

AIR : *Monſeigneur, Lubin m'aime.*

C'En eſt donc fait, Thémire
Je vais quitter ces lieux.
Amour fais que j'expire,
Mais loin de ſes beaux yeux;
En quittant ce que j'aime,
Le jour m'eſt un fardeau.
Mon bien, mon bien ſuprême
Seroit dans le tombeau.

Victime de ma flamme,
Aujourd'hui ſi je meurs,
Eloigne de ton ame
Ce moment & mes pleurs;
Ne verſe point de larmes,
C'eſt déchirer mon cœur.
Tes mortelles allarmes
Doubleront mon malheur.

Digitized by Google

Adieu, ſombre boccage
Témoin de nos plaiſirs,
J'emporte votre image.
Recevez mes ſoupirs.
Adieu, brillante aurore;
Je pars avant le jour.
Faits à ce que j'adore,
Les adieux de l'Amour.

Trente-troiſième Semaine.

SENTIMENT ET BEAUTÉ.

AIR : *Un ſoir revenoit cadet.*

LA Beauté, le Sentiment,
Un jour à Cithère,
Eurent un procès fort grand.
Pour juger l'affaire,
De l'amour ont fit la choix.
Chacune plaida ſes droits.
La beauté porta la voix,
Dit-on, la première.

Par moi, dit elle à l'Amour,
On te rend hommage,
Et ta gloire eſt chaque jour
Mon plus bel ouvrage.
C'eſt vrai, dit le Sentiment,
Tu peux ſéduire un amant;
Mais je lui fais conſtamment
Aimer l'eſclavage.

Digitized by Google

La Beauté par ce discours
Eut perdu l'empire.
A son art elle a recours,
Et, par son sourire,
Notre juge étoit épris.
Le Sentiment l'a surpris ;
Mais il en obtient le prix
Sitôt qu'il soupire.

Trente-quatrième Semaine.

LE VRAI PLAISIR.

AIR : *Il n'est pas de bonne fête.*

GRands, recherchez la victoire,
La fortune, ou les honneurs,
Savans, je vous laisse croire
Que l'étude a des douceurs ;
Mais à bien aimer, bien boire,
Je borne tout mon desir.
C'est, selon moi, la vraie gloire,
Le vrai plaisir.

Que m'importe, dans l'histoire,
De vivre au rang des héros ;
D'éterniser ma mémoire
Par les plus doctes travaux.
Selon moi chétive gloire.
Qui laisse encore un désir :
Celui d'aimer & de boire ;
Le vrai plaisir.

Digitized by Google

On ne peut m'en faire accroire ;
Les guerriers & les ſavants
N'étoient tous couverts de gloire
Qu'à la table bien contens.
L'amour, ſi j'en crois l'hiſtoire,
Etoit auſſi leur deſir,
Donc hors aimer & bien boire,
Point de plaiſir.

Trente-cinquième Semaine.

LE PORTRAIT DE L'AMOUR.

AIR : *Sachez qu'au village j'ons de la vartu.*

VOus me demandez, jeune Glicère,
Que je vous peigne le dieu d'amour.
La choſe n'eſt pas facile à faire ;
Car pour le voir chacun prend ſon jour.
Aux uns il paroît ſenſible, aimable.
Et ceux qu'il accable
Le trouvent méchant.
C'eſt ici comme en tout autre choſe,
Chacun, juge & gloſe
Selon ſon penchant.

En le peignant d'après vous, la belle,
Ce ſeroit bien le dieu des rigueurs ;
Au bonheur d'autrui toujours rébelle ;
Aimant à cauſer maintes langueurs.
Aimable, malgré tous ſes capriſes,
Qui font nos ſupplices,

Digitized by Google

Comme nos plaiſirs,
Toujours content lorſque l'on ſoupire,
Mais n'aimant qu'à rire
De tous les deſirs.

Sans y penſer, j'ai fait la peinture
De ce puiſſant dieu de tous les cœurs;
Il n'aime, car c'eſt choſe bien sûre,
Qu'à rire toujours de nos malheurs.
Il ſe plait d'allumer dans nos ames
Les plus vives flammes,
Et puis un beau jour,
Content de cauſer notre martire,
Il n'en fait que rire :
C'eſt bien là l'amour.

Trente-ſixième Semaine.

QUI REFUSE MUSE.

AIR : *J'ai perdu mon âne.*

QUi refuſe muſe,
Il faut profiter de l'inſtant,
Ou bien l'on éprouve à ſon dam
Que qui refuſe
Muſe.

Fillette en vain s'excuſe.
Galant ne perdez point de temps;
Déclarez lui vos ſentimens;
Car qui refuſe
Muſe.

Digitized by Google

Fuſſiez-vous une buſe,
En avant, ſi le veut l'amour.
N'allez pas retarder d'un jour;
Car qui refuſe
Muſe.

Toute fille s'abuſe
En négligeant de ſon printems,
Les courts & précieux momens;
Car qui refuſe
Muſe.

Malheur à qui s'amuſe,
Quand la fortune s'offre à lui.
Il doit la ſaiſir aujourd'hui;
Car qui refuſe
Muſe.

Jeuneſſe à la fin s'uſe.
Dans la vieilleſſe on ſe repent,
Et l'on répete triſtement :
Ah! qui refuſe
Muſe.

Trente-ſeptième Semaine.

LA MÈRE.

AIR : *Charmante Gabrielle.*

Viens dans mes bras, ma chère,
Retrouver le bonheur.
Dans le ſein de ta mère,
Viens répandre tes pleurs.

Digitized by Google

Viens, je ſuis ton amie,
Et dans ce jour,
Avec ta mère oublie
Un triſte amour.

Foible, tu fus capable,
Je le vois, de ces torts;
Mais on n'eſt plus coupable
Dès qu'on a des remords.
Crois que ta confiance
Eſt tout mon bien.
Pour l'obtenir d'avance
Je n'omis rien.

Un amant infidelle
Te force de gémir,
Et ſon amour cruelle
Cauſe ton repentir.
Va, va, je ſuis trop tendre
Pour t'en punir.
Nature doit apprendre
Qu'on peut faillir.

Trente-huitième Semaine.

LA FILLE ET LA FEMME.

AIR : *Chanſons, chanſons.*

TOute fille, avant l'himénée,
Je dis du moins fille bien née,
Eſt un mouton;

Digitized by Google

Mais tôt après le mariage,
Elle change bien de langage :
C'eſt un démon.

Fille, ſage, douce & ſévère,
Et jamais ne quittant ſa mère :
C'eſt un mouton.
Femme, il n'eſt rien qui la retienne.
Son cœur ſeul eſt ce qui la mene :
C'eſt un démon.

Fille, on la prendroit pour un ange
Jamais elle ne ſe dérange :
C'eſt un mouton.
Mais femme dans le fort de l'âge
Ses deſirs ſortent d'eſclavage :
C'eſt un démon.

Trente-neuvième Semaine.

C'ÉTOIT AUTREFOIS, MAIS A PRÉSENT!

AIR : *C'eſt un enfant.*

EN amours, en mœurs, en morale,
Au tems paſſé, nos bons ayeux
Du rigoriſme qu'on étale,
Sembloient être moins curieux.
Ils ſuivoient ſans-ceſſe
En tout la ſageſſe.
Bon! c'étoit autrefois vraiment;
Mais à préſent!...

Digitized by Google

En ce tems, une tendre mère,
A ſes filles, de la vertu,
Donnoit l'exemple avec ſon père.
Nul ne voyoit d'hymen rompu.
On ſuivoit, en France,
En tout la décence.
Oh! c'étoit autrefois vraiment;
Mais à préſent!...

De Thémis, jamais la balance,
Ne pencha ſous le poids de l'or.
Contre le crime, l'innocence
Prévaloit malgré ſon effort.
Malgré femme aimable,
Integre, intraitable.
Oui... c'étoit autrefois vraiment;
Mais à préſent!...

Quarantième Semaine.

L'AUTOMNE

AIR : *Vive le Vin.*

CHantons la ſaiſon du raiſin.
Chantons, amis, chantons le vin,
Il chaſſe la mélancolie.
Vive ſon aimable folie.
Dans lui noyons le noir chagrin.
Que l'amour gêne, ou bien l'hymen,
Le verre en main, oui tout s'oublie.

Digitized by Google

Dans un délicieux repas
Pour moi je trouve mille appas.
Là j'oublirais toute la terre.
Je ſuis roi quand je tiens mon verre,
Qu'à tous je porte une ſanté,
Je vois, avec docilité,
Tous y répondre & ſatisfaire.

A table avec de bons amis,
L'orgueil du rang n'eſt point admis:
C'eſt une égalité complette,
De ſeigneur aucun ne ſe traite,
Le ſeul grand eſt le bon buveur,
A lui ſeul appartient l'honneur,
Et c'eſt la dignité parfaite.

Quarante-unième Semaine.

L'HABIT ROUGE.

A une Dame à qui ſon mari n'avoit plû, que parce qu'il portoit un habit rouge, la première fois qu'elle le vit.

AIR : *Du haut en bas.*

GRace au hazard,
De l'éclat qui vous a ſéduite,
Grace au hazard,
Vous ne regrettez point le fard.
Vous deviez ſavoir qu'au mérite,
Couleur rouge, ou couleur d'hermite
Ont peu de part.

Digitized by Google

Rouge couleur,
Comme jeune, a ſu vous ſurprendre.
A la couleur,
Ne faut laiſſer prendre ſon cœur.
Quelle ſoit vive, ou ſombre, ou tendre;
Le prix du cœur ne peut dépendre
De la couleur.

Mais à l'éclat
Se prend toujours folle jeuneſſe.
Mais par l'éclat,
Fille ſouvent préfère un fat.
Mais après le preſtige ceſſe.
On maudit ſouvent ſa foibleſſe
Pour cet éclat.

Quarante-deuxième Semaine.

LE BONHEUR DE LA VIE DE LA CAMPAGNE.

AIR : *Pour héritage je n'eus de mes parens.*

Vante tes villes,
Orgueilleux citadin,
Nos champs tranquilles
Ignorent le chagrin.
Triſte & rêveurs
Auprès de tes coquettes;
Pour nous près de nos bergerettes,
Eſt le vrai bonheur.

Digitized by Google

De la parure
Nous mépriſons tous l'art.
Et la nature
Eſt notre unique fard.
Sans le ſecours
De tout votre étalage,
Nous ſommes heureux au village
Dans tous nos amours.

Quand je voiſine
Chez Jacquot mon voiſin,
Jamais de mine,
Toujours un air ſérein.
Je bois, je ris,
Avec ſa Jaqueline.
Il ne prend point d'humeur chagrine,
Jamais je ne nuis.

Gais, à l'aurore,
Nous volons à nos champs.
Le ſoir encore
Nous revenons contens.
Bon pain, bon vin,
Aimable ménagère,
Enfans empreſſés à nous plaire,
Nous délaſſent bien.

Pour un empire
Ne changerois mon ſort;
Je ne deſire
Vos grandeurs ni votre or;

Digitized by Google

Car le dégoût
A la ville accompagne ;
Mais les plaiſirs à la campagne
Nous ſuivent par-tout.

Quarante-troiſième Semaine.

LE BOUQUET ECHANGÉ.

AIR : *N'en demande pas d'avantage.*

FAnchon, le bouquet au côté,
Se promenoit dans un boccage,
Le beau Tyrcis en eſt tenté :
Bien d'autrui tente, c'eſt l'uſage.
Il s'approche donc,
Et lui dit : Fanchon
Aller ſeule ici, n'eſt pas ſage.

De ton bouquet, contre le mien,
Faiſons échange ma bergère.
Non, Tyrcis, il n'en ſera rien :
Ce bouquet me vient de ma mère.
Mais de ce jaſmin
J'ornerais ton ſein.
Tyrcis, il ne faut en rien faire.

Sa roſe pourtant le tentoit :
Il feignit d'embraſſer Fanchette,
Elle ſe défend, le bouquet
Tombe avec elle ſur l'herbette.
Puiſque j'ai le tien,
Tiens, voilà le mien.
Adieu Fanchon, c'eſt choſe faite.

Digitized by Google

Quarante-quatrième Semaine.

L'ŒIL.

AIR : *Des pendus.*

OR écoutez, petit & grand,
Le récit d'un événement
Fâcheux & pourtant, je le jure,
C'eſt une plaiſante aventure.
Et le fait eſt bien vrai, dit-on,
Il eſt dans un journal gaſcon.

Damon, un jour, ne ſais comment,
Perdit l'œil droit par accident.
Sitôt un d'émail il fit faire.
Tous les ſoirs, à ſon ordinaire,
Dans l'eau le galant le mettoit,
Et ſur ſa table le plaçoit.

Une nuit qu'il avoit bien bu,
Cela de chacun eſt connu,
On a ſoif plus qu'à l'ordinaire,
Croyant avaler de l'eau claire,
Son œil de verre il avala.
Et l'autre bien fort en pleura.

Le pauvre Damon étrangloit;
Car au goſier l'émail reſtoit.
Il mande un médecin bien vîte.
L'apothicaire vient de ſuite.
Et le médecin gravement
Ordonne un petit lavement.

Digitized by Google

L'apothicaire dans l'inſtant
Se préſente bien humblement.
Puis mettant le genouil en terre,
Prêt à lui lancer ſa cliſtère,
Quand à l'inſtant, ſaiſi d'effroi,
Il recule en criant : ... à moi.

Comment, vous avez un œil là!
Monſieur, expliquez-moi cela....
Ah! ſans doute mon œil de verre
Se préſente à cette portière.
Puiſqu'il y frappe, il faut ouvrir.
Monſieur, faites-moi ce plaiſir.

Quarante-cinquième Semaine.

LE VRAI TRESOR.

AIR : *Il n'eſt pas de fête quand le cœur n'en eſt pas.*

LEs honneurs & la richeſſe
Ne rempliſſent point le cœur.
L'on conçoit, dans la vieilleſſe,
Qu'ils ne furent qu'une erreur.
Au tombeau prêt à deſcendre,
Hélas! on deſire encor :
On ne peut donc les prendre
Pour le ſeul vrai tréſor.

De l'amour, à ſon aurore,
Qui ſait jouir ſagement,
Au couchant jouit encore
De ce ſouvenir charmant.

Digitized by Google

Tout autre que lui désole
Quand vient nous frapper la mort;
Mais l'amour nous console :
C'eſt là le vrai tréſor.

Quarante-ſixième Semaine.

QUI NE DIT MOT CONSENT.

AIR : *Boire à ſon tire lire, &c.*

DAigne approuver l'ardeur
Qui dévore mon ame.
Ah! dis-le moi, ton cœur
Partage-t-il ma flamme?
Eh! mais Jacquot,
Es-tu ſi ſot?
Ne ſais-tu pas, tout comme moi,
Que le ſilence eſt notre loi :
Je ne dis mot.

Donne-moi cette fleur,
Elle ſera l'emblême
Que je ſuis en ton cœur,
Et vaudra le je t'aime.
Eh! mais Jacquot
Es tu ſi ſot?
Point ne donne fille, on lui prend
Elle en rit, bien ſe défend,
Mais ne dit mot.

Enfin Colin lui prit.
Elle tient le ſilence;

Digitized by Google

Mais tout bas elle en rit
En faiſant réſiſtance.
Eh ! bien, Jacquot,
Tu n'es plus ſot.
Tu connois donc bien à préſent
Que ſans peine à tout on conſent,
Sans dire mot.

Quarante-ſeptième Semaine.

LE MOYEN DE S'ÉLEVER.

AIR : *Toujours, toujours, il eſt toujours le même.*

AH! s'élever n'eſt pas facile à faire.
Il faut plier,
Ramper & ſupplier,
Sur-tout à vingt refus former ſon caractere ;
De votre protecteur
Toujours adulateur.
Ah! s'élever n'eſt pas facile à faire.

Si par hazard le ſuccès vous couronne
En ce moment,
Feignez bien d'être ardent,
Et déſintereſſé, ne refuſez perſonne.
Mais bien ſecrettement,
Cueillez beaucoup d'argent ;
Si par hazard le ſuccès vous couronne.

Riche, prenez le ton de l'inſolence.
C'eſt le moyen,
Quoique n'étant de rien,
Qu'on oubliera bientôt qu'elle eſt votre naiſſance.

Digitized by Google

C'eſt le tour à préſent
Que chaque ſeigneur prend.
Riche; prenez le ton de l'inſolence.
Ayez après maîtreſſe, hôtel, voiture,
Bijoux, habits,
Prenez tout à crédit.
Traitez un créancier d'une façon ſi dure
Qu'il n'oſe ſeulement
Demander ſon argent.
Voilà comment on peut faire figure.

Quarante-huitième Semaine.

LE SCRUPULE VAINCU.

AIR : *Hélas! vous n'm'aimez pas.*

QUe j'étois ſotte autrefois
Avec mon ſcrupule;
Mais à préſent, je le vois,
Folle eſt la crédule.
Je ris, je chante & je bois,
En amour ne recule.
Oui, maintenant je le vois,
J'étois ſotte autrefois.

On me diſoit que l'amour
Faiſoit tort aux filles.
Bien loin, il fait chaque jour
Les rendre gentilles.
Femmes lui font bien la cour :
Ces contes ſont vétilles.
J'étois bien ſotte autrefois,
A préſent je le vois.

Digitized by Google

N'écoutez point un garçon
Il peut vous ſurprendre.
J'écoutois cette leçon,
Et ſans rien comprendre;
Mais je ſais bien la façon
De ne m'y laiſſer prendre.
Que j'étois ſotte autrefois,
A préſent je le vois.

Jouir me ſemble à préſent
L'ame de la vie :
Ai-je un deſir, à l'inſtant,
J'en paſſe l'envie.
Puiſqu'on ne rit qu'un moment,
Suivons la fantaiſie.
Mais j'aime, chante & je bois.
Scrupule eſt aux abois.

Quarante-neuvième Semaine.

LES TROUS.

AIR : *Après le cours heureux.*

OUi, charmans petits trous,
Ce jour eſt votre fête.
Et les célébrer tous,
M'eſt un emploi bien doux.
La plus charmante tête,
Ne ſeroit rien ſans vous.
L'amour ſe met en quête
Des trous.

C'eſt par deux petits trous;
Que l'aimable Thémire,

Digitized by Google

Dans les cœurs de nous tous,
Porte ce feux si doux,
Qui les voit en soupire.
L'amour en est jaloux.
Qui cause son délire ?
Ces trous.

D'un de ces petits trous,
Que le carmin colore,
Je suis bien plus jaloux.
Il est si beau, si doux ;
Quand il devient sonore ;
Je devient presque fou,
Et mon amour dévore
Ce trou.

L'on décore deux trous
Dont l'aimable nature
N'a besoin, entre nous,
De ces ornémens fous.
Leur forme, leur figure
Charment les yeux de tous,
Moi j'aime sans mesure
Ces trous.

A chanter tous ces trous,
Je ne pourrois suffire.
Et de les peindre tous
N'est pas juste entre nous.
Prétendre les décrire,
C'est faire des jaloux ;
Car qui fait le délire ?
Ces trous.

Digitized by Google

Cinquantième Semaine.

A LA RAISON.

AIR : *Tu croyois, en aimant Colette.*

RAiſon, tu nous dis d'être ſages,
Où ſont les heureux que tu fais ?
On arrive au dernier des âges
Privé des biens que tu promets.
Les plaiſirs ſuivent la folie :
Sur tes pas eſt le noir chagrin.
Heureux, dans le cours de la vie,
Qui ne te trouve en ſon chemin.
J'aime à me paître de chimères ;
J'aime le bandeau de l'amour.
Infortuné, ſi tu m'éclaires ;
Je ne redoute que ton jour.

Cinquante-unième Semaine.

L'INSOUCIANCE.

AIR : *Il n'eſt pas de bonne fête.*

QUe ſur la terre & ſur l'onde,
Les vents ſe livrent combats,
Que par envie en ce monde
Chacun ne s'épargne pas.
Que j'ai du vin dans mon verre,
S'en chagrine qui voudra,
Je ne m'embaraſſe guère,
De tout cela.

Digitized by Google

Que mainte fille coquette
Trompe & ruine nos Midas ;
Qu'un amant, de la fillette,
Enleve auſſi les ducats.
Moi, quand je fais bonne chère,
Les critique qui voudra,
Je ne m'embaraſſe guère
De tout cela.

Je vis pour moi ſur la terre.
Je ne m'occupe de rien.
Et quand je voudrois la faire,
Je n'en ai pas le moyen.
Moi, je ſonge à mes affaires.
Faſſe autre ce qu'il voudra,
Je ne m'embarraſſe guères
De tout cela.

Cinquante-deuxiéme Semaine.

LA FIN COURONNE L'ŒUVRE.

AIR : *Mon petit cœur vous n'm'aimez pas.*

C'Eſt la fin qui rend dit-on,
Une œuvre complette.
C'eſt la dernière façon
Qui la rend parfaite.
On ne peut dire, c'eſt bon,
Que quand la choſe eſt faite.
Succès dépend de la fin,
Commencement n'eſt rien.
Mondor n'étant que commis,
Régloit ſa dépenſe.

Digitized by Google

Modeſte dans ſes habits,
Gardant la décence.
Fermier, voyez-vous ſon train,
Son ton, ſon inſolence?
Succès dépend de la fin,
Commencement n'eſt rien.

Iris jamais à quinze ans
Ne quitta ſa mère.
C'étoit l'honneur de ſon tems.
Elle a voulu plaire,
Elle eſt riche; mais enfin
Honte eſt ſon ſalaire.
Ah! tout dépend de la fin,
Commencement n'eſt rien.

Noble eſt le commencement
D'une tragédie.
Par malheur le dénouement
Sent la comédie.
Lors le public mécontent
Siffle la rapſodie.
Succès dépend de la fin,
Commencement n'eſt rien.

J'ai voulu vous amuſer.
J'ai voulu vous plaire.
Je n'ai fait que m'abuſer,
Si c'eſt le contraire.
Vous m'allez juger enfin;
Ne ſoyez pas ſévère.
Mon ſuccès tient de la fin,
Commencement n'eſt rien.

F I N.

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES

De l'Almanach Ambigu-Chantant

DE l'Amoureux de Quinze Ans. 2
De Sara. 4
De l'Amitié à l'Epreuve. 6
De l'Huron. 8
Des Pêcheurs. 10
Romance de Julie. 12
De Lucile. 14
De l'Amant Jaloux. 16
De l'Amoureux de Quinze Ans. 18
Des Evénemens Imprévus. 20
Des trois Fermiers. 22
De Florine. 24
Des Sabots. 26
Des Souliers Mors-Dorés. 28
Vaudeville d'Henri IV. 30
Trio de l'Amitié à l'Epreuve. 32

TAFEL der MATERIEN

Van den Twee-Taeligen Sang-Almanach.

UYt den XV. Jaerigen Minnaer. 3
Uyt Sara. 5
Uyt den Toets der Vriendſchap. 7
Uyt den Huron. 9
Uyt de Viſſchers. 11
Uyt Julie. 13
Uyt Lucile. 15

Digitized by Google

Uyt den Minne-nyaigen Minnaer. 17
Uyt den Verliefden van XV. Jaeren. 19
Uyt de Onverwagte Voorvallen. 21
Uyt de drij Pachters. 23
Uyt Florine. 25
Uyt de Hol-blokken. 27
Uyt de Pampadqure Schoentjens. 29
Uyt Hendericus den IV. 31
Trio uyt de Beproefde Vriendſchap. 32

TABLE DES MATIERES

DU SUPPLEMENT

à l'Almanach Ambigu-Chantant.

DE Raoul de Créqui 1
De la Soirée Orageuſe. 2
Du Couvent. 3
Chanſon de Paul & Virginie. 4
Duo de Raoul de Créqui. 5
Du Couvent. 9
Chanſonnette de la Fauſſe Payſanne. 10
L'Echo. De l'Infante de Zamora. 11
Chanſon de la Soirée Orageuſe. 12
Romance de Raoul de Créqui. 14
De Paul & Virginie. 15
Romance de Guillaume tout Cœur, *ou* les Amis de Village. 16
Du Baiſer, *ou* la Bonne Fée. 17
Du Philoſophe Imaginaire. 18
Du Bon Père. 19

Digitized by Google

Des Pommiers & le Moulin. 20
Romance de Raoul de Créqui. 21
Couplets de la Soirée Orageuſe. 22
Du Philoſophe Imaginaire. 23
Du Baiſer, *ou* la Bonne Fée. 24
Romance du Bon Père. 25
De Lanval & Viviane. 26
Chanſon de Raoul de Créqui 27
Du Marquis de Tulipano. 28
Du Philoſophe Imaginaire. 30
Du Bon Père. 32
Du Baiſer, *ou* la Bonne Fée. 33
Romance des Mépriſes par reſſemblance. 34
Vaudeville de la Soirée Orageuſe. 35
Du Philoſophe Imaginaire. 37
Du Bon Père. 38
Romance du Mariage d'Antonio. 39
De la Soirée Orageuſe. 40
Trio de Paul & Virginie. 41
De Raoul de Créqui. 42
Du Philoſophe Imaginaire. 43
Du Baiſer, *ou* la Bonne Fée. 44
Du Bon Père. 45
Vaudeville du Mariage d'Antonio. 46
De la Soirée Orageuſe. 48
Des Pommiers & le Moulin. 49
Du Philoſophe Imaginaire. 50
Des Mépriſes par Reſſemblance. 52
Romance du Bon Père. 53
Le Secret de la Comédie. 54
Du Philoſophe Imaginaire. 55
De la Soirée Orageuſe. 57

Digitized by Google

Du Baiſer, *ou* la Bonne Fée. 58
Chœur Général de Raoul de Créqui. Ibid.
Du Philoſophe Imaginaire. 59
Du Mariage d'Antonio. 60
Des Pommiers & le Moulin. 61
Du Philoſophe Imaginaire. Ibid.
Chœur & Vaudeville de l'Heureuſe Inconſéquence. 63
De Raoul Barbe Bleue. 65
De Camille, *ou* le Souterrain. 66
De l'Hiſtoire Univerſelle. 67
Des Menechmes Grecs. 68
De Paul & Virginie. 69
Du Berceau d'Henri IV. 70
De l'Hiſtoire Univerſelle. 71
De l'Amant Sculpteur. 72
De Raoul Barbe Bleue. 73
De Camille, *ou* le Souterrain. 74
De Paul & Virginie. 75
De l'Hiſtoire Univerſelle 76
Le Rendez-vous Nocturne. Sçene Lyrique. 77
Les Maris Jaloux. 80
Contentement paſſe Richeſſe. 82
Le Nouveau Monde, *ou* le Maſque de Vérité. 83

ADJONCTION.

A l'Almanach Ambigu-Chantant, contenant l'Hebdomadaire des Dames de Paris, *ou* Recueil Lyrique pour les cinquante-deux Semaines de l'Année, par Mr. *Gallois*, Habitant de Paris. Depuis page 1 juſqu'à 48

Digitized by Google

ETAT

DE LA TROUPE DES COMEDIENS à GAND,

M. *Bernardi*, Père, Directeur.

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

M. M.

Chaulieu, premiers Rôles Tragiques & Comiques.

Berthy, Jeunes premiers, & ſeconds Rôles Tragiques & Comiques.

Duverger, ſeconds & troiſièmes Amoureux.

Roſi, troiſièmes Rôles Tragiques & Comiques.

Natte, Rois, Pères Nobles, & grands Raiſonneurs.

François Bernardi, Financiers, Manteaux & Payſans.

Millerand, premiers Comiques, & Confidens.

Paris, *Piquet*, } ſeconds Comiques, Criſpins, & Marquis ridicules.

Macrés, grandes Utilités, & Rôles à Récits.

Ternaux, les Utilités, & Souffleur.

Digitized by Google

ACTRICES.

MESDAMES.

Chevalier, premiers Rôles Tragiques & Comiques.
Angelier, Jeunes premiers Rôles, & seconds Tragiques & Comiques.
Gontier, Ingénuités, & seconds Rôles.
Gagnier, Ingénuités, & secondes Soubrettes.
Bernardi, cadette, premières Soubrettes, & Confidentes.
Rosimond, Rôles de Caractères & Confidentes.

OPERA.

ACTEURS.

M. M.

Duverger, *Defromont*, } premières & secondes Hautes-Contres.
Dupuis, *Tenerelle*, } premières Basses-Tailles.
Macrés, secondes & premières Basses-Tailles.
Paris, *Piquet*, } les Laruettes & Trials.
Franç. Bernardi, *Ternaux*, *Rosi*, } Basses-Tailles & Laruettes

ACTRICES. MESDAMES.

Bernardi, l'aînée, première Chanteuse.
Bubelloi, première & seconde Chanteuse.
Bernardi, cadette, premières Duègnes.
Rosmond, premières & secondes Duègnes.
Gontier, *Gagnier*, } Betzys & troisièmes Amoureuses.

M. *Louis Bernardi*, Peintre & Décorateur.
M. *Dubois*, Magazinier.
M. *Occre*, Perruquier.

ORCHESTRE DE GAND.

M. *Antoine Bernardi*, Maître de Musique.

Premiers Violons.
M. M.
Vermandel.
Verheyen, cadet.
Vastensavons.
Spryngael.
Dobbelaere, cadet.
Hanssens.

Seconds Violons.
Manilius.
Devigne.
Nicaise.
Dobbelaere, l'aîné.
Blommaert.

Alto Violes.
Verheyen, l'aîné.
Cavel.

Violoncelles.
Smet.
Fontaine.

Contre-Basses.
Rouck.
Gabriels.

Basson.
Fustemberg.

Clarinettes & Flûtes.
Waffelaer.
Le Fevre.
Herterickx.

Cors-de-Chasse.
Cauts.
Mengal.

Timballier,
Verheyen, l'aîné.

Mad. Ve. *St. Flour*, Buraliste, à côté de la Salle.
Les Frères *Gimblet*, Imprimeurs. G 2

Digitized by Google

ETAT
De la Troupe des Comédiens à Anvers.

M. *Marc*, Directeur.

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

MESSIEURS.

De la Garenne, premiers Rôles.
Saint-Réal, seconds Rôles.
Thomarin, Pères Nobles, & Payſans.
Saint-Clair, Père, des premiers Rôles, & grandes Utilités.
Marc, premier Comique.
Saint-Phar, ſecond Comique.
Saint-Clair, Fils, Rôles d'Enfans.
Théron, *Maffrand*, } Acceſſoires.

ACTRICES.

MESDAMES.

Rau, premiers Rôles.
De la Garenne, Mlle. *Opreuil*, } ſeconds Rôles.
Opreuil, Mères Nobles, & Caractères.
Saint-Clair, premières Soubrettes.
Mlle. *Eugénie*, ſeconde Soubrette.
Le Brun, *Sophie*, } Acceſſoires.

Digitized by Google

OPERA.

Maître de Musique, M. *Dugray*.

ACTEURS.

MESSIEURS.

Saint-Réal, *De la Garenne*, } premières Hautes-Contres.
Théron, troisième Haute-Contre.
Le Brun, première Basse-Taille.
Thomarin, seconde Basse-Taille.
Marc, Trials & Laruettes.
Saint-Phar, seconds Laruettes.
Saint-Clair, Fils, Rôles d'Enfants.
Maffrand, *Saint-Clair*, *Théron*, } Chœurs.

ACTRICES. MESDAMES.

Rau, *De la Garenne*, } premières Chanteuses & Dugazons.
Opreuil, *Eugénie*, } secondes Chanteuses.
Opreuil, *Saint-Clair*, } Duègnes.
Le Brun, *Sophie*, } Chœurs.

M. *Alexandre*, Souffleur & Copiste.
M. *Guillaume*, Magazinier.
M. *De Wachter*, Receveur.
M. *Vander Hey*, Imprimeur.

Digitized by Google

ETAT

De la Troupe des COMEDIENS François à la HAYE, de Son A. S. le Prince de NASSAU-DIETZ, Stadhouder, &c. &c.

M. *Meyſſener*, Directeur.
M. *Perachon*, Régiſſeur.

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

M. M.

Camille Thomaſin, premiers Rôles Tragiques & Comiques.
Saint-Aubin, Jeunes premiers idem.
Prat, Rois & Pères Nobles.
Duruſſel, Financiers, Grimes & Payſans.
Dorſan, troiſièmes Rôles, Raiſonneurs, & Confidens.
Decourt, troiſièmes Amoureux, & grands Confidens.
Beurdais, premiers Comiques & Criſpins.
Chiffoneli, ſeconds Comiques & Criſpins.
[illegible]ſils, des ſeconds Comiques, & Acceſſoires.

Digitized by Google

ACTRICES.

MESDAMES.

d'Auquerre, premiers Rôles Tragiques & Comiques.
Fleury, Jeunes premiers idem.
Chainy, troisièmes Rôles, & Confidentes.
Longeau, cadette, troisièmes Amoureuses.
Durand, Caractères, & Confidentes.
Dorsan, *Dulac*, } Soubrettes.
Demarque, Accessoires & Utilités.

OPERA.

ACTEURS.

M. M.

Saint-Vallier, première Haute-Contre.
Dubocage, première & seconde Haute-Contre, & Colins.
Planter, première Basse-Taille.
Harang, première & seconde Basse-Taille.
Bourdais, troisième Basse-Taille.
Chiffoneli, les Trials & Laruettes.
Peracbon, secondes Laruettes.
Decourt, troisième Haute-Contre.
Beaufils, Basse-Taille des Chœurs.
Gerrard, Accessoires.

Digitized by Google

ACTRICES.

MESDAMES.

Longeau, l'aînée, première Chanteuse.
Dulac, seconde, & les Dugazons, & Adélines.
Longeau, cadette, des secondes & troisièmes.
Chainy, des secondes & troisièmes Amoureuses
Durand, les Duègnes.
Demarque, *Dorſan*, } les Acceſſoires.

M. *Le Brun*, Souffleur.
M. *Saint-Mars*, Buraliſte & Secrétaire.
Mrs. *Bruiere* & *Dolphin*, Magaziniers.
M. *Leſtor*, Machiniſte.
Mrs. *Freymot* & *Gerrard*, Perruquiers.
M. *Goſſe*, Père, Imprimeur.

ORCHESTRE DE LA HAYE.

M. *Sola*, Maître de Muſique.

Premiers Violons.
M. M.
Merlin.
Meyſſener, Fils.
Demarque.

Seconds Violons.
Malberbe, cadet.
Spangenberg, Fils.
Snoek.

Alto Viole.
Gerringh.

Violoncelles.
Lux.
Conrard.

Contre-Baſſe.
M. M.
Fennenberg.

Hautbois & Flûtes.
Kleyn, cadet.
Spangenberg, Père.

Baſſon.
Kleyn.

Cors de-Chaſſe.
Muller, l'aîné.
Muller, cadet.

Timbalier & trompette
Gerringh.
Lux.

Digitized by Google

ETAT

De la Troupe des Comédiens à LILLE.

M. *Rézicourt*, Directeur.
M. *Le Clerc*, Régisseur.

TRAGÉDIE ET COMÉDIE.

ACTEURS.

M. M.

Degligny, premiers Rôles Tragiques & Comiq.
Valienne, *Terier*, } Jeunes premiers.
Déroches, les Rois & Pères Nobles.
Rézicourt, Financiers, Grimes, &c.
Dumont, des Financiers, & Pères.
Duparc, les troisièmes Rôles, & Raisonneurs.
Chevalier, *Dulorier*, } premiers Comiques.
Le Clerc, *Carré*, } Rôles d'Utilités.
Foureau, Accessoires.
Decroix, Souffleur.

ACTRICES.

MESDAMES.

Clermonde, premiers Rôles Tragiq. & Comiq.
Bourdais, Jeunes premiers.
Alexandre, Ingénuités & 3mes Amoureuses.
Degligny, Caractères.
Fasil, *Alexandre*, } Soubrettes.
Degligny, *Bourdais*, } Rôles d'Enfans.

Digitized by Google

OPERA.

M. *Chevalier*, Maître de Musique.

CHANTEURS.

MM.

Grandville, première Haute-Contre.
Defon, première Haute-Contre partageant.
Duparc, Trials.
Dumont, Laruettes.
Rézicourt, *Renault*, } premières Basses-Tailles.
Dulorier, seconde Basse-Taille.

CHANTEUSES.

MESDAMES.

Gérin, *Chevalier*, } premières Chanteuses.
Fasil, *Derville*, } secondes Chanteuses.
Micalefe, premières Duègnes.
Decroix, secondes Duègnes.
Grandville, l'aînée, *Grandville*, cadette, *Bourdais*, } Rôles d'Enfans.

L'orchestre est composé de 28 Musiciens.

BALLET,

Figurans, Figurantes, & Chœurs, ils sont au nombre de douze.

M. *Comer*, Buraliste.
M. *Lemmens*, Imprimeur.

Digitized by Google

ETAT

Du Collège Dramatique & Lyrique d'Amsterdam.

DIRECTEURS,

MM. *Emmanuel* & *Fleurimont.*

Tragédie & Comédie.

ACTEURS.

M. M.

Emmanuel, premiers Rôles en tous genres.
Floribel, seconds, & Jeunes premiers.
Duguerrier, idem, & troisièmes Amoureux.
Dumail, Rois, & Pères Nobles.
Fleurimont, Manteaux & Financiers.
Folange, idem, & des Raisonneurs, Payſans, & troisièmes Rôles Tragiques.
Mayeur, premiers Comiques.
Mouton, seconds, & Utilités.
Bergé, Niais, & Utilités.
Corbin, des Manteaux, Financiers & Grimes.
Gilliotte, cadet, Utilités.
Rouſſelet, *Riviere*, *Rioche*, *St. Amant*, } Acceſſoires.

Digitized by Google

ACTRICES.

MESDAMES.

Dumail, premiers Rôles en tous genres.
Puiſéux, ſeconds, & Jeunes premiers.
Calmont, Reines, Mères Nobles & Caractères.
Mayeur, ſeconds Caractères.
Martin, les Soubrettes, } en partage.
Duguerrier, idem. }
Gilliotte, l'aînée, des Amoureuſes, & Rôles Traveſtis.
Mimi Gilliotte, des Jeunes Amoureuſes, & l'Utilités.
Lucie Gilliotte, idem.

OPERA.

ACTEURS.

M. M.

Duguerrier, } Colins, & Rôles Habillés.
Chateauneuf, }
Floribel, des Colins, &c.
La Bruière, première Baſſe-Taille.
Vanderlan, des ſecondes Baſſes-Tailles, & Acceſſoirs.
Mouton, ſeconde.
Bergé, les Laruettes, & Trials.

Digitized by Google

Mayeur, des Trials.
Gilliatte, cadet, Acceſſoires.
Riviere, *Rouſſelet*, *Riocke*, *St. Amant*, } Acceſſoires.

ACTRICES.

MESDAMES.

Saineclaire, premiers Rôles.
Gilliotte, l'aînée, les ſeconds, & des Duguzons
Dazincourt, l'aînée, idem.
Dazincourt, cadette, des Jeunes Rôles.
Mimi Gilliotte, des ſecondes Amoureuſes.
Lucie Gilliotte, Rôles de Convenance.
Martin, premières Duègnes.
Mayeur, ſecondes
Fontaine, *La Grange*, *Vanderlan*, *Gréveu*, } Acceſſoires.

M. *François*, Souffleur.
M. *Termos*, Magazinier.
M. *Dolphin*, Perruquier.

Digitized by Google

Liſte des Almanachs qui ſe vendent chez les Frères Gimblet, *Imprimeurs-Libraires, ſur le Marché aux Grains, à Gand.*

LA Quinteſſence du Guide Fidèle de la Ville de Gand, curieuſe & utile pour l'année biſſextile 1792. *Prix* 14 *ſols les* 2 *parties*

Neuvième Recueil d'Ariettes, *ou* Almanach Ambigu-Chantant, pour l'année biſſextile 1792, contenant des Ariettes Françoiſes & Flamandes, & un ſupplément des Ariettes Françoiſes des Opéras nouveaux. On y a joint la Deſcription de l'Iſle du Mariage, avec l'Almanach du Mariage, &c. *Prix*, *ſept ſols.*

Calendrier Intéreſſant & Curieux, *ou* nouvel Almanach de la Phyſionomie des Hommes & des Femmes, pour parvenir à la connoiſſance de l'un & de l'autre Sexe, pour l'année biſſextile 1792, deux parties. *Prix*, 14 *ſols.*

Almanach de la Loterie, dite *Genoiſe*, pour l'année 1792, diviſé en trois parties. *Prix* 7 *ſols.*

Etrennes nouvelles de l'Horoſcope de l'Homme & de la Femme, par le moyen de 36 Cartes, travaillées ſur les plus profondes connoiſſances du ſavant *Henri-Corneille Agrippa*; tiré avec tant de ſuccès d'Horoſcope, par Mr. *G. D. R.*, pour l'année 1792. *Prix*, 14 *ſols*, *les* 2 *parties.*

Almanach de Cuiſine, *ou* la nouvelle Cuiſinière Bourgeoiſe, pour 1792. *Prix*, 14 *ſols.*

On trouve chez les même Libraires, un Aſſortiment des Pièces de Théâtres.

Digitized by Google

MAI.		JUIN.	
1	mard ss Phil. & J.	1	ven *Quatre-temps*
2	merc s Athanaſe	2	ſam *Quatre-temps*
3	jeu Invent. ste Cr.	3	*Dim la Ste Trinité*
4	vendr s Pie, Pape	4	lundi s Optate
5	ſame s Jean P. L.	5	mardi s Boniface
6	*Dim Cantate*	6	merc s Norbert
7	lundi s Staniſlas	7	jeudi *la Fête Dieu*
8	mar Appar. de s M.	8	vendr s Medard
9	merc s Macaire	9	ſame ste Pelagia
10	jeudi s Job	10	*Dim* s Felicien
11	vend s Mamert	11	lundi s Barnabé
12	ſame s Nerée	12	mardi s Nazaire
13	*Dim Vocem*	13	mercr s Ant. de P.
14	lundi * *Rogations*	14	jeudi *Octave*
15	mardi * *Rogations*	15	vendr s Modeſte
16	mercr * *Rogations*	16	ſame ste Ludgarde
17	jeu *l'Aſcen. de N. S*	17	*Dim* s Renier
18	vend s Félix Cap.	18	lundi s Amand
19	ſame s Yves	19	mar s Gerv. & Pro.
20	*Dim Exaudi*	20	merc s Silvere
21	lundi ste Itisberge	21	jeud s Aloyſe de G
22	mardi ste Julie	22	vendr s Paulin
23	mercr s Donatien	23	ſam ste Ediltrudis
24	jeudi ste Jeanne	24	*Dim* s Jean-Bapt.
25	vend s Urban	25	lundi s Eloy
26	ſam *Vig.* s Ph. Ner.	26	mar ss Jean & Paul
27	*Dim Pentecôte*	27	merc s Ladiſlas
28	lundi 2 *Pentecôte*	28	jeudi *Vigile*
29	mar ste Théodoſe	29	ven *S Pierre & P.*
30	mer *Quatre-temps*	30	ſam ste Emilienne
31	jeud ste Petronille		

I. L. le 6. D. Q. le 13.
I. L. le 20. P. Q. le 29.

P. L. le 5. D L. le 5..
N. L. le 19. b

	NOVEMBRE.	DECEMBRE.
1	jeudi *la Toussaint*	ſame s Eloy
2	vend les Trépassés	*Dim l'Avent*
3	ſame s Hubert	lund s Franç. Xav.
4	*Dim* s Charl. Borr.	mardi ste Barbe
5	lundi s Zacharie	mer *Vig.* s Sabbas
6	mardi s Léonard	jeudi s Nicolas
7	merc s Willebrord	vend *Vig.* s Ambr
8	jeu les 4 Couron.	ſam *Concept. N. D.*
9	vend s Théodore	*Dim* s Léocadie
10	ſame s André Av.	lundi s Melchiade
11	*Dim* s Martin	mardi s Damaſe
12	lundi *S. Lievin*, Patron de Gand	mer *Vig.* s Aubert
13	mardi s Didace	jeudi ste Lucie
14	merc s Séraphion	ven *Vig.* s Nicaiſe
15	jeudi s Léopold	ſame s Valérien
16	vend s Edmond	*Dim* s Evrard
17	ſame s Grég Th.	lundi s Chrétien
18	*Dim* s Odo, Abbé	mardi s Gratien
19	lundi ste Eliſabeth	mer *Quatre-temps*
20	mar s Félix de Val.	jeudi s Zénon
21	merc Préſ. de N. D.	ven *Quatre-temps*
22	jeudi ste Cécile	ſam *Quatre-temps*
23	vend s Clément	*Dim* ste Victoire
24	ſam s Jean de la Cr.	lund *Vig.* s Delph.
25	*Dim* ste Catherine	mardi *Noël*
26	lund s Pierre Alex.	merc *S Etienne*
27	mard s Ode, Vierge	jeu s Jean Evang.
28	merc s Soſthène	vend ss Innocens
29	jeudi s Saturin	ſam s Thom. Cant.
30	vend s André Ap.	*Dim* s David, Roi
		31 lundi s Silveſtre

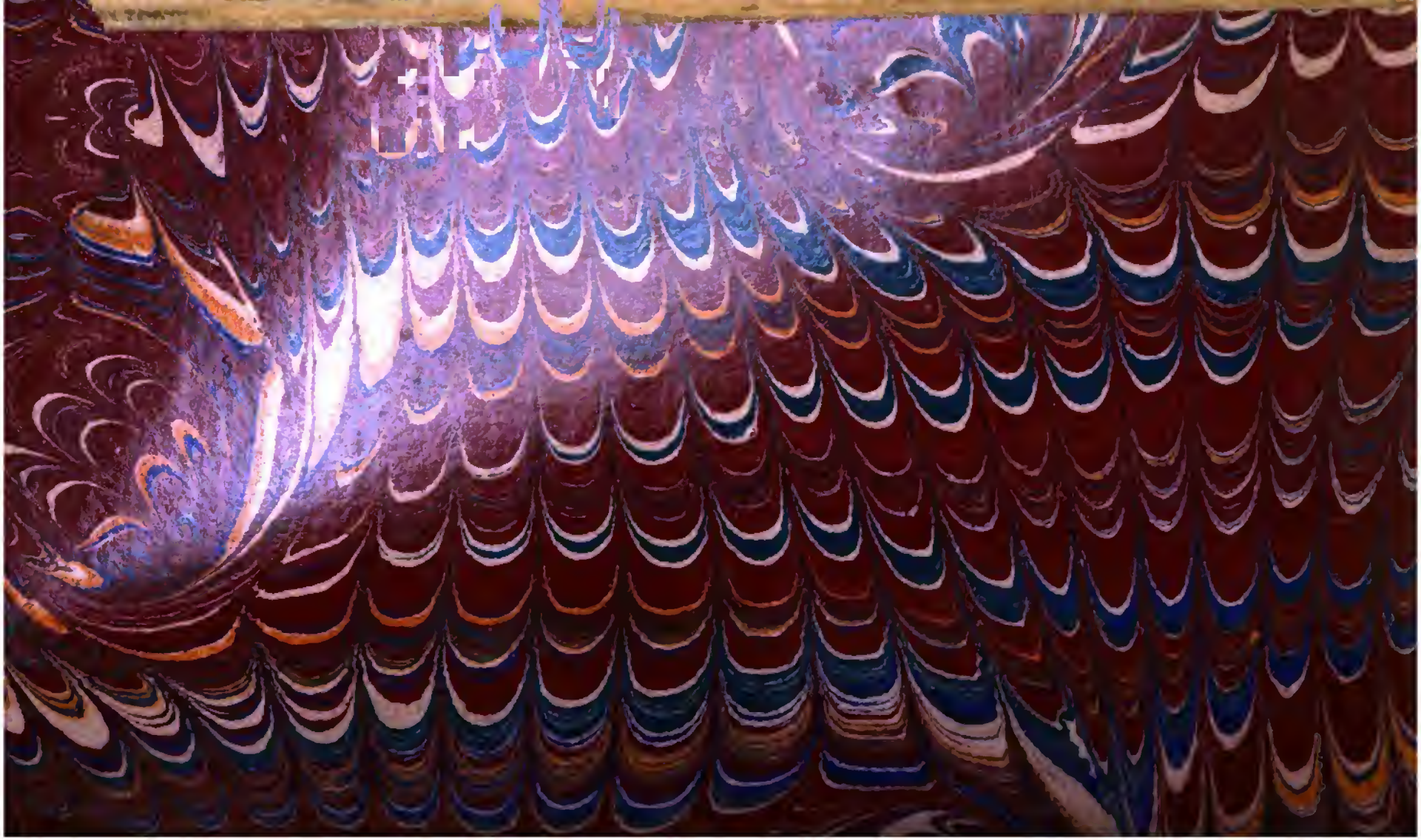
D. Q. le 6. N. L. le 14.
P. L. le 28.

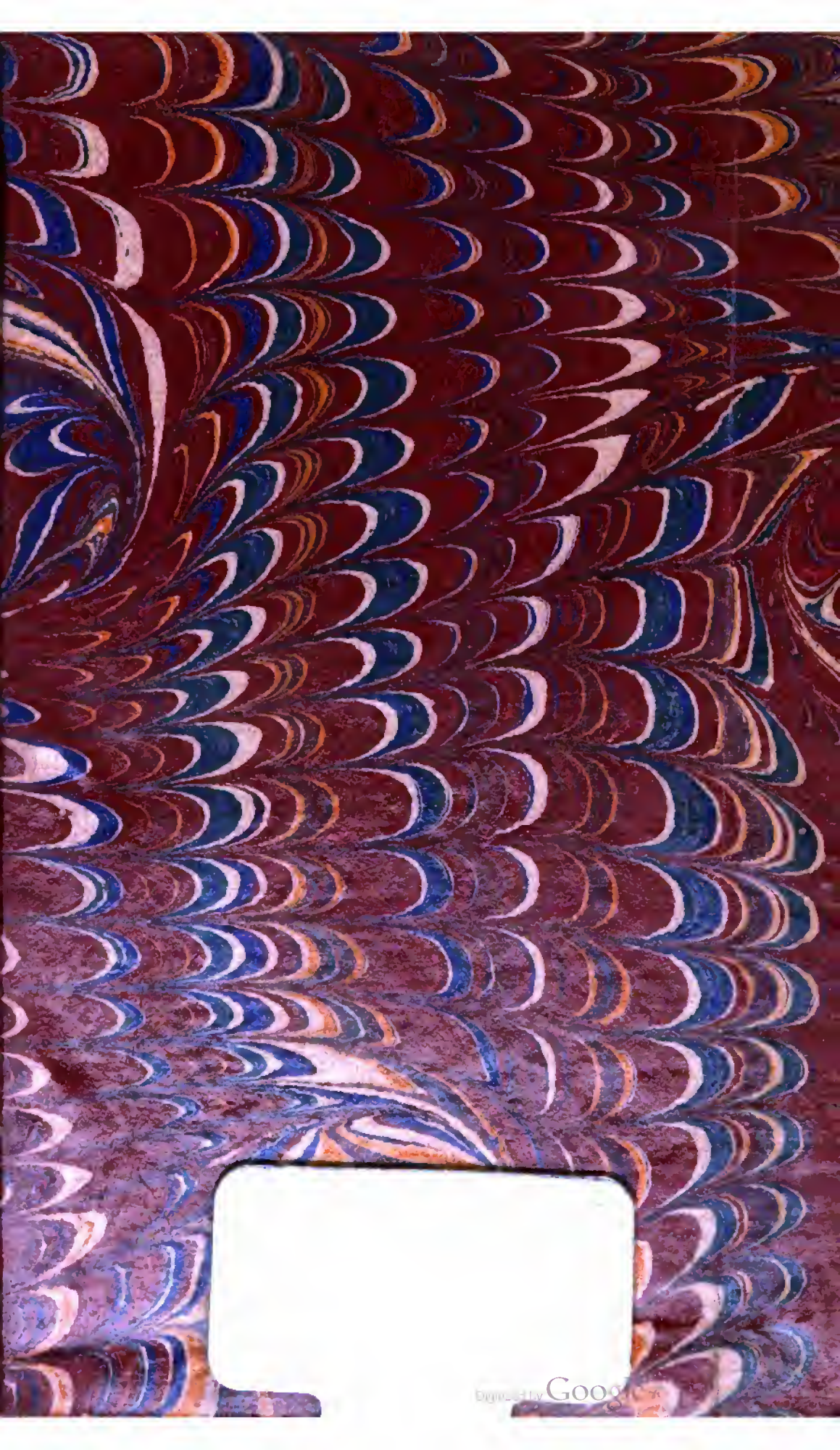
D. Q. le 6. N. L. le 13.
P. Q. le 20. P. L. le 28

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google